

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°17 - MARS / AVRIL 2016

Nicolas Michaux

RENAISSANCE

PUGGY | DALTON TELEGRAMME | LES MUFFATI |
PIERRE VAN BRAEKEL | ZOOM WORLD & TRAD |
VISMETS | FLY AWAY FESTIVAL | LA MADELEINE

Périodique : 3 x par an

BELGIQUE-BELGIË

FP - FP

1099-BRUXELLES/X

1/1748

AUTORISATION

Bureau de dépôt

Bruxelles/X



MUSISCOPE

Musiscope est un service du Conseil de la Musique dont les missions sont de conseiller et apporter de l'information aux acteurs du secteur des musiques en Fédération Wallonie-Bruxelles. Musiscope propose des formations axées sur la pratique et les enjeux des métiers de la musique, qui s'adressent à toute personne exerçant ou ayant l'intention d'exercer une activité professionnelle liée au domaine musical.

INFOS & INSCRIPTIONS

Maison des Musiques : 39 rue Lebeau - B-1000 Bruxelles
+32 (0)2 550 13 20 / info@conseildelamusique.be

www.conseildelamusique.be



16 mars
**MUSIC PITCH –
MUSIQUE CLASSIQUE**
Une occasion unique pour les musiciens actifs dans la filière classique de rencontrer des professionnels de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des Pays-Bas lors d'une rencontre conviviale.

18 avril
**LES NOUVEAUX REVENUS
DE LA MUSIQUE**

19 avril
**LA MUSIQUE À L'ÈRE
DU WEB :**
— Améliorer sa présence vidéo en ligne
— Le community management

25 & 26 avril
**LA MUSIQUE
À L'ÈRE DU WEB**
Développez l'identité numérique de votre projet



Cette formation est destinée **aux chanteurs** souhaitant acquérir une maîtrise approfondie et sans risque du chant et des voix extrêmes. Avoir déjà pratiqué le chant est donc nécessaire mais pas la voix saturée !

INTERVENANT

David FERON : Professeur de chant spécialisé en voix saturées.

Après 3 ans d'expériences et de recherches avec le phoniâtre Dr Gérard Chevaillier sur Paris, ils bâtissent ensemble un corpus d'expériences et de mesures, modélisant le fonctionnement de la voix dans ses emplois extrêmes. Cet enseignement est aussi rare que précieux.

AU PROGRAMME

- ▼ Physiologie de la voix saturée
- ▼ Technique vocale appliquée
- ▼ Exploration des différentes voix saturées
- ▼ Mise en situation
- ▼ Programme complet sur le site ...

OÙ?

ATELIER ROCK HUY
Quai Dautrebande, 7
4500 Huy (BELGIQUE)

QUAND?

11 & 12 juin 2016
DE 10H À 17H30

COÛT?

150€

INSCRIPTION VIA NOTRE SITE

WWW.STUDIODESVARIETES.BE/INSIDE-THE-SCREAM

UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE ET DU BOTANIQUE

DU DANS LE TEXTE

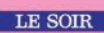


LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !

LA FINALE

VENEZ DÉCOUVRIR LA RELÈVE
DE LA SCÈNE FRANCOPHONE !
RETROUVEZ LES FINALISTES SUR
WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE
SAMEDI 19 MARS AU BOTANIQUE - 19H30

INFOS & RÉSERVATIONS : BOTANIQUE - RUE ROYALE 236 - 1210 BRUXELLES
PRIX : 6 / 9 / 12€
WWW.BOTANIQUE.BE - 02 218 37 32



LARSEN

CONSEIL DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail:
larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction:
première lettre du
prénom.nom@conseil-
delamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Julien Chanet
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
François-Xavier Descamps

Rédacteur
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Ayrton Desimpelaere
Isabelle François
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Rafal Naczyk
Jacques Prouvost
David Salomonowicz
Didier Stiers
Benjamin Tollet

Correcteurs
Christine Lafontaine
Nicolas Lommers

Couverture
© Lara Gasparotto

PROMOTION & DIFFUSION
François-Xavier Descamps

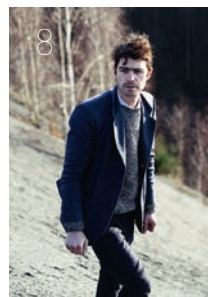
ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.
larsen@conseildelamusique.be
Tél.: 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
Mikan

Impression
Paperland
Prochain numéro
Mai 2016



LE SOIR



Édito

La chanson francophone donne pour l'instant l'impression de ne pas avoir d'avenir. Il est vrai que si on jette un rapide coup d'œil sur l'ensemble des productions, on ne peut que constater que, proportionnellement, peu d'artistes s'expriment en français. Ils sont toujours de plus en plus nombreux à choisir la langue de Shakespeare; elle se prêterait mieux à certaines esthétiques musicales, elle faciliterait l'accès à des marchés internationaux et résoudrait la question du contenu des textes...

Fait assez rare que pour être souligné, le printemps 2016 voit, chez nous, un nombre important d'artistes francophones (re)venir au devant de la scène : Nicolas Michaux, Dalton Telegramme, Antoine Hénaut, Benjamin Schoos, Faon Faon, Facteur Cheval ou encore François Breut.

Tous ces projets ne demandent qu'à être vus et entendus... notamment sur les ondes. Or, aujourd'hui, les radios ne favorisent pas assez la diversité musicale et les « nouveaux talents » malgré l'existence de quotas « Fédération Wallonie-Bruxelles » ayant pour objectif de soutenir le secteur. Dans un peu plus d'un an, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel va lancer la procédure d'attribution des ondes pour les années futures. C'est donc maintenant qu'il faut tenter de modifier ces quotas, moins en quantité qu'en qualité.

Bonne lecture

Claire Monville

Sommaire

OUVERTURE

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE DE Puggy **P.4**
EN VRAC **P.5**

RENCONTRES

ENTRETIEN Nicolas Michaux **P.8**
RENCONTRE Dalton Telegramme **P.11**
RENCONTRE Vismets **P.12**
RENCONTRE The Scrap Dealers **P.13**
RENCONTRE Castus **P.14**
RENCONTRE Ghalia Benali & Määk **P.15**
RENCONTRE Axel Gilain **P.16**
RENCONTRE Manu Comté **P.17**
RENCONTRE Exilio **P.18**
RENCONTRE Les Muffatti **P.19**
TRAJECTOIRE Pierre Van Braekel **P.20**

ZOOM

Small is the new black **P.22**
World & Trad **P.24**

ARTICLES

APERÇUS Henri PFR / Toomai **P.27**
POURQUOI? Le Fly Away Festival **P.28**
LE.COM Les nouveaux geeks de la pop culture **P.30**
IN SITU La Madeleine **P.32**
DÉCRYPTAGE Tax shelter « arts de la scène » **P.36**
VUE DE FLANDRE Eriksson Delcroix **P.37**

LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES **P.34**
LISTING DES SORTIES **P.36**

BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Marc Wathieu **P.38**
C'ÉTAIT LE... **P.39**



© Franck Lefebvre

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE

Puggy

Sur le point de reprendre la route avec un nouvel album (*Colours*) dans ses bagages, Puggy marque une pause et refait le monde en musique. En immersion dans sa discothèque idéale, le groupe bruxellois évoque ses passions mélomanes et déterre quelques trésors cachés.

NICOLAS ALSTEEN

Un album parfait?



Phoenix
Wolfgang Amadeus Phoenix
(2009)

C'est un bijou, cohérent de bout en bout. Depuis sa sortie, il tourne en boucle sur notre platine. Avec *Wolfgang Amadeus Phoenix*, on touche à un climat créatif. Que ce soit au niveau de la production ou de l'écriture des chansons. Même l'imagerie de la pochette est en phase avec l'univers musical défendu dans les morceaux. C'est vraiment un ensemble pensé comme tel, pas une simple succession de tubes. Ici, la technique se met au service de la mélodie. Chaque titre dégage une énergie incroyable, tout en véhiculant une sorte de ferveur nostalgique. Un truc unique, vraiment typique. Ce disque est pop, moderne, touchant. Imparable.

Un album à écouter au casque?



Radiohead
Kid A
(2000)

Le trip total. Pour plonger à fond dedans, la meilleure façon de l'écouter, c'est au casque. Avec *Kid A*, les Anglais sont arrivés avec une autre proposition, plus axée sur le traitement du son, moins focalisée sur les paroles des chansons. C'est une déconstruction du format pop. Derrière l'exercice de style, il y a un fabuleux travail de groupe. *Kid A*, c'est comme une peinture réalisée à cinq mains par des musiciens qui explorent le véritable potentiel des machines. Avec Radiohead, on est loin du cliché du « type derrière son laptop ». À partir de ce disque, la formation britannique opère une fusion entre la matière organique et les substances synthétiques. C'est énorme.

Un album qu'on rêve-rait d'avoir composé?



Paul Simon
Graceland
(1986)

Paul Simon, c'est une personnalité hors du temps. Au sein de Simon & Garfunkel, il avait déjà touché au génie – notamment sur l'album *Bookends*. Dans sa carrière solo, *Graceland* se détache comme un disque majeur. Une production qui a influencé de nombreux artistes. À commencer par Vampire Weekend.

Un référent adolescent ultime?



Guns N' Roses
Appetite for Destruction
(1987)

Le décorum associé à ce disque est totalement dérisoire. Pour l'intelligentsia, les Guns N' Roses devaient forcément passer pour de grands guignols, des demeurés. Sauf que, dans les faits, ces mecs jouaient mieux que les autres. À l'époque, ils détestaient le feu sacré. Tout le monde aimait Slash et Axl Rose. Même si on n'a jamais senti le besoin – ou l'envie – de s'habiller comme eux, la découverte d'un album comme celui-là vous poursuit toute une vie. Ce disque donne envie d'apprendre à jouer de la guitare, de faire du rock. On avait coutume de classer *Appetite for Destruction* sous l'étiquette « metal ». Mais c'est un disque qui va beaucoup plus loin : une œuvre susceptible de plaire à tout le monde, de 7 à 77 ans.

Un album pour s'endormir paisiblement?



Rickie Lee Jones
Pop Pop
(1991)

Pop Pop est un album composé de reprises. Les orchestrations sont assurées par des peintures du jazz : Robben Ford, Joe Henderson et, surtout, Charlie Haden qu'on adore. Quand Rickie Lee Jones susurre les paroles des chansons, elle dégage un charme fou, sensuel et apaisant. *Pop Pop*, c'est l'assurance d'une bonne nuit. La garantie de faire de beaux rêves. Une caresse pour l'oreille.

Un album qui donne envie de vivre à la campagne?



Kaisers Orchestra
Maestro
(2005)

On écoutait ce disque en boucle à l'époque où on louait un local de répétition du côté de Genval. On traversait les champs brabançons et les morceaux défilaient en symbiose. *Maestro* évoque cette bande-son champêtre. Pourtant, ce n'est pas vraiment bucolique. C'est une sorte d'opéra rock avec un thème, des chants norvégiens, d'imposantes mélodies et des percussions jouées sur des barils en métal. Un truc de malade.

EN VRAC



EXIT NEOSCORES

Meet Gustaf!

La start-up belge neoScores a présenté à Paris son magasin online de partitions musicales. Une offre très variée et qui ratisse large, de Mozart à Kanye West, couvrant 60% du marché. Pour rappel, les partitions numériques sont converties au format MusicXML et le site en responsive layout s'adapte à tous les supports en étant compatible avec tous les systèmes. C'est Mahler qui en saute de joie dans sa tombe! Amateurs et pros à vos tablettes!

www.neoscores.com

« HISTOIRES DE... » MUSICIENS

Avec cette nouvelle collection, Culturebox donne carte blanche à des cinéastes et des musiciens pour un rendez-vous mensuel et dominical sur France 5. Chaque film sera inspiré de l'univers poétique et musical d'un artiste: ni un clip, ni une captation de concert, ni un court métrage, et pourtant tout cela à la fois... clip sans playback, concert avec ou sans public, court métrage où la musique tient le premier rôle. Le premier rendez-vous aura permis de redécouvrir Arno.

www.culturebox.france5.fr

TÉMÉ TAN SIGNE CHEZ [PIAS]

Tanguy Haesevoets, aka Témé Tan, vient de rejoindre l'écurie [PIAS] où il aura l'opportunité de sortir son prochain album, qui fera suite au single *Améthys* sorti en 2015. Témé Tan était notamment l'un des finalistes du concours Du F. dans le texte en 2013.

JAZZ#4FORUM

Flagey, 8 mars 2016

Jazz#Forum est un jour de rencontres et de mise en réseau pour les professionnels de la scène jazz. Il s'agit d'une initiative conjointe de plusieurs partenaires du secteur qui a pour but de rassembler les musiciens, programmeurs, managers... afin de stimuler l'interaction et la réflexion sur l'avenir du jazz en Belgique. Cette année, le programme s'articule autour de tables rondes et d'ateliers sur le thème de la carrière durable des musiciens.

Plus d'infos? belgianjazzforum@gmail.com

BABEL MINOTS

Babel Med goes Kids

Après le succès de 2015, Babel Minots renouvelle, du 16 au 19 mars dans le cadre de Babel Med Music, son offre pour les professionnels avec une scène Jeune Public dédiée aux musiques du monde. Pendant 4 jours, le 2^e Babel Minots propose ainsi des rencontres professionnelles, des spectacles et créations destinées à sensibiliser la jeunesse aux cultures planétaires.

www.dock-des-suds.org

ALPHA PLAY

Une appli pour découvrir la musique classique

Cette appli propose de nombreuses playlists de musique classique triées par genres ou ambiances. Alpha Play offre un contenu adapté à la connaissance de chacun de la musique classique afin de s'adapter tant au parfait mélomane qu'à l'amateur éclairé. Disponible sur iTunes (version android bientôt disponible).



VISA FOR MUSIC

Visa For Music (VFM), le 1^{er} salon des musiques d'Afrique et du Moyen-Orient, vise à mettre en valeur les artistes d'Afrique et du Moyen-Orient, principalement dans les musiques du monde et musiques actuelles. C'est un rendez-vous incontournable pour les professionnels de la musique au sens large, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, et se veut être une plateforme d'échange pour la défense et la promotion de la filière musicale des pays d'Afrique et du Moyen-Orient. La 3^e édition de Visa For Music se tiendra du 16 au 19 Novembre 2016 à Rabat, Maroc. L'appel à candidatures pour la participation aux showcases est ouvert jusqu'au 31 mars 2016. 30 artistes ou groupes seront sélectionnés par un jury pour se produire devant des professionnels du secteur venus de partout dans le monde.

www.visaformusic.com

SHOOT ME AGAIN « RECRUTE »

Le site web musical est à la recherche de personnes capables d'écrire des articles libres et originaux sur l'actualité musicale et alternative, avec une réelle démarche journalistique. Postulez au plus vite via cette adresse: recrutement@shootmeagain.com.

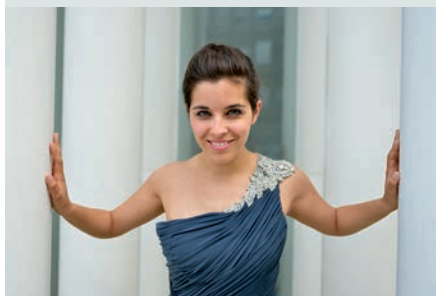
Plus d'infos sur le site: www.shootmeagain.com.

SUPERSONIQUE!

The Wild Classical en podcast

Thomas Baumgartner, maître de cérémonie de l'émission Supersonic sur France Culture, recevait le Wild Classical Music Ensemble et les qualifiait pour l'occasion de *punk sériel*, de *crooner rapeux*, de *jouissif*... L'occasion de (re)découvrir le groupe décoiffant et son mentor, Damien Magnette, en podcast sur le site web de la chaîne.

www.franceculture.fr/emissions/supersonic



JODIE, WALLONNE DE L'ANNÉE

Le Prix Bologne-Lemaire de la Wallonie ou du Wallon de l'année 2015 a été attribué à Jodie Devos. Jodie Devos est une chanteuse soprano, née à Libramont, qui a été deuxième lauréate au Concours Reine Élisabeth 2014. En 2014, elle devenait également Chevalier du Mérite wallon. Pour rappel, ce Prix Bologne-Lemaire est remis chaque année par l'Institut Destrée.

LE PROG' BOUGE ENCORE !

Le pitch de l'événement ? *Le Rock Progressif, c'est cette musique élaborée, qui, depuis son apogée dans les années 70, nourrit l'histoire du rock comme aucun de ses rejetons : de Muse à Radiohead, en passant par Sigur Ros ou Porcupine Tree, quel groupe n'a pas intégré l'influence de Pink Floyd, Genesis, King Crimson, Ange ou Supertramp ?* Les amateurs se rendront à la convention Prog' Résiste, à Soignies, les 23 et 24 avril, une occasion aussi pour les plus jeunes de découvrir le mythique Caravan en live, aux côtés des jeunes psychés de Moaning Cities ou du groupe prog' italien Le Orme ! Parmi d'autres rendez-vous, Jean Jième Valmont, témoin privilégié de la scène rock en Belgique (il a organisé le concert de Genesis à la Ferme V.) présentera son livre, qui retrace l'histoire du plus grand groupe de rock progressif belge, Machiavel, qui fête ses 40 ans d'existence en 2016.

www.progresiste.com

AU MARCHÉ BELGE DE LA MUSIQUE

Bonne nouvelle, pour la première fois depuis 15 ans, le marché connaîtrait une hausse des ventes de presque 5 %, liée à la forte croissance des abonnements aux services de streaming à la demande. Le CD bouge encore avec plus de la moitié (57 %) des ventes. Les ventes de vinyles sont quant à elles en augmentation et atteignent maintenant 4 % des ventes.

LES ARTISTES FRAPPADINGUES SONT UNE SPÉCIALITÉ DE LA BELGIQUE

Libération revenait récemment sur 5 artistes de nos contrées, sous la dénomination « De la Belge ouvrage » et nos artistes « frappadingues » (sic). Une occasion de rappeler, une fois (encore), que nos artistes sont aujourd'hui très cotés chez nos voisins. Rapide retour donc dans Libé Next sur Arno, 2 many dj's, Confetti's mais aussi et surtout sur De Puta Madre et les « pti's nouveaux » de Mountain Bike.

next.liberation.fr

DÉBELS MUSIC AWARDS

Fin janvier, la RTBF récompensait les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans une grande cérémonie, une grande première pour la chaîne. Alice on the roof repart grande gagnante des DMA avec la statuette de « révélation de l'année », « artiste solo de l'année » et « artiste Pure FM de l'année », tandis que les Girls in Hawaii ont été élus « groupe » et « album de l'année » grâce à *Hello Strange*. Stromae aura tout de même été présent lors de cette édition en emportant le clip de l'année et est également « Auteur compositeur de l'année - Prix Sabam ». Notons également la mise en avant des Great Mountain Fire, de David Baboulis (Soldout) et de Arno « Prix d'honneur » de cette première cérémonie.

LES TANA RÉCOMPENSÉS

L'Académie Charles Cros a décerné un « coup de Cœur » pour le *Ciel Retrouvé*, l'intégrale des sept pièces pour quatuor à cordes du compositeur Jacques Lenot. Le Prix a été remis à l'issue du concert de la Philharmonie de Paris le 15 janvier 2016.



2016, L'ANNÉE DE HAMZA ?

Vous ne les voyez (peut-être) pas venir, mais ils vont se faire un plaisir de tout casser en 2016. C'est ce que titrait le site web des Inrocks début janvier dans un post dans lequel était cité Hamza comme valeur à suivre en 2016, aux côtés de DIIV et autres Ty Segall. Classe. Le R'n'b français est dans un sale état. Mais comme Hamza vient de Bruxelles, il ne s'embarrasse pas plus que ça pour aligner des projets chantés en français sur lesquels il s'imagine à Atlanta, écrivait encore Az-zedine Fall. Artiste à suivre.

OCTAVES DE LA MUSIQUE 2016

La 13^e édition aura lieu le 21 mars dans la salle de la Madeleine (Bruxelles) complètement rénovée. Les « nominés » sont déjà connus et dix-huit catégories seront ainsi mises en avant lors de cette cérémonie. Parmi les « nouveautés », on trouve cette année la catégorie Zinneke qui récompensera un artiste ou un groupe qui aura permis de faire rayonner Bruxelles en musique. Le lauréat de cette catégorie sera choisi par les téléspectateurs de BX1 (ex-Télé Bruxelles). L'Octave d'honneur sera remis au guitariste Jacques Stotzem pour l'ensemble de sa carrière.

www.lesoctavesdelamusique.be

THÉA & THE MUGS

et son clip participatif

Pour le premier single de mon album en préparation, plutôt qu'une contribution financière comme dans un classique « crowdfunding », j'avais envie de faire appel à vos talents et ressources multiples. En voilà une idée qu'elle est originale. Plutôt que de demander des moyens financiers, c'est de moyens humains que réclame Théa. Envie de participer à l'aventure ? Théa recherche des artistes pour la déco, le maquillage, pour danser et jouer devant la caméra. Etc.

Plus d'infos ? <http://thea-music.be>



YAMAWARDS 2016

Postulez !

Tous les ans, les YAMawards récompensent les Meilleurs Opéras Jeune Public, visant à encourager la créativité et l'innovation dans le domaine des productions Jeune Public. RESEO, le Réseau Européen pour la Sensibilisation à l'Opéra, la Musique et la Danse est à la recherche des meilleures productions, *des productions qui inspirent, des productions engagées, des productions qui offrent au jeune public des moments de magie qu'ils n'oublieront jamais.* L'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 25 mai 2016 et vous pouvez postuler dans 3 catégories : Prix du Meilleur Petit Ensemble, Prix du Meilleur Grand Ensemble, Prix du Meilleur Opéra. Les nominés de ces trois catégories seront ensuite qualifiés pour le Prix Choix du Public et le Prix Production de l'année. Les gagnants de ces prix recevront respectivement 1.000€ et 2.000€.

www.yamawards.org

ON THE ROAD AGAIN !

Nationale 5 – Réseau Wallonie Musiques

Nationale 5 est un parcours d'accompagnement de musiciens permettant de parfaire la cohésion scénique et musicale des groupes émergents avant de leur offrir la possibilité d'enregistrer le résultat de leur évolution pour une diffusion en Fédération Wallonie-Bruxelles et plus si affinités. Un collectif qui réunit les 5 provinces wallonnes et leurs projets : Ça balance (Liège), Le SDAC (Luxembourg), Le Grand tremplin (Brabant wallon), L'Envol des Cités (Hainaut), la Rock's cool (Namur).

Pour en savoir davantage et rejoindre le programme : www.nationale5.be

RADIOZ

Z comme Zorro

RadioZ regroupe une trentaine, soit près de la moitié, des radios indépendantes francophones de la bande FM sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La fédération, active depuis août 2015, insiste sur le combat difficile au quotidien des radios indépendantes mais aussi sur la diversité de styles des radios membres. RadioZ souhaite créer une plateforme d'échanges de données sur les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, plateforme qui devrait également permettre l'échange de contenus (rubriques, infos, habillages sonores et programmes) entre membres. RadioZ veut également se positionner dans le cadre de la transition numérique qui, dans l'état actuel des choses, ne garantit pas les droits des radios indépendantes et fragilise donc la diversité du paysage radiophonique futur de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Plus d'infos ? www.lalettre.pro

WOMEX 2016

Back to Spain

22^e édition du Womex, qui prendra ses quartiers en octobre à Santiago de Compostela en Galice. Vous pouvez postuler dès à présent pour éventuellement avoir l'opportunité de présenter un showcase (musique, DJ set et même film) durant cette grand messe de la musique. Avant le 15 avril !

Plus d'infos & soumissions ? www.womex-apply.com



LE MITHRA DÉBARQUE AU CŒUR DE LA VILLE

Forte de ses 25 ans d'expérience, l'équipe désormais formée par la Maison du jazz, les Ardentes et Mithra est aujourd'hui prête pour aborder une nouvelle ère. La volonté initiale du fondateur du festival, Jean-Marie Peterken, étant plus que jamais au centre de la réflexion : amener un public le plus large possible à découvrir les multiples facettes du jazz. Comment aller encore plus loin dans cette direction ? L'attelage à la barre de l'événement a décidé de répondre à cette ambition en déménageant le festival au cœur de la ville. À vivre du 10 au 14 mai au centre de Liège.

www.jazzallege.be

JAN DE COCK À L'ASSAUT !

L'artiste bruxellois Jan De Cock poursuivra en justice les groupes VRT, Mediahuis, De Persgroep et Roularta Media Groep, leur reprochant leur manque d'intérêt à l'art et à la culture sacrifiés sur l'autel de la logique mercantile. L'artiste, qui a déjà pu exposer au Tate Modern ou au Moma, épingle les médias sur 15 points bien précis à découvrir via son site web www.jandecock.net. Jan De Cock réclame donc un dédommagement et avec l'association The Brussels Art Institute, a introduit une plainte avec constitution de partie civile. Un véritable manifeste citoyen pour davantage de culture. Un hashtag #jesuisfragile a été créé à cette occasion.

WALLONIE-BRUXELLES MUSIQUES

Qui ? Que ?
Quoi ? Donc ?
Où ?

Quels sont les festivals pros dans votre secteur ? Y a-t-il des appels à candidatures pour des show-cases ? Testez l'onglet Belgium Industry sur le site de WBM ! Il s'adresse à tous les professionnels de la musique en Fédération Wallonie-Bruxelles et compile les infos utiles à tout développement international.

www.wbm.be

POP-O-RAMA

Nouveau rendez-vous alternatif

La chaîne flamande Canvas propose un nouveau programme mensuel consacré aux musiques alternatives, avec la présentation chaque mois donc, de trois projets musicaux «différents». Au menu du premier numéro: les touregs de Terakaft, les deux lads de Sleaford Mods à Bruxelles et en fil rouge Patrick Smagghe (coordinateur du 4AD à Dixmude). Le deuxième numéro aura mis à l'honneur Stuff et Madensuyu. Après Tracks, un autre rendez-vous hautement recommandable !

www.canvas.be

RADIO CONTACT EN TÊTE

Beaux résultats du service public

Malgré le léger retrait de La Première, la RTBF est satisfaite car elle obtient une moyenne d'audience jamais atteinte. En 2015, 1,9 millions d'auditeurs ont écouté chaque semaine une des radios du service public. Belle progression de Pure FM (22.000 auditeurs en plus en comparaison du sondage précédent). Classic 21 passe quant à elle les 10 % de part de marché. Musiq'3 chute en passant de 2,3 % à 1,2%.

1. Radio Contact (16,1 %)
2. Bel RTL (14,4 %)
3. VivaCité (RTBF) (14,1 %)
4. Radio Nostalgie (11,5 %)
5. Classic 21 (RTBF) (10,2 %)
6. NRJ (7 %)
7. La Première (RTBF) (6,9 %)
8. Pure FM (RTBF) (3,6 %)
9. Fun Radio (3 %)
10. Musiq'3 (RTBF) (1,2 %)
11. DH Radio/Twizz Radio (0,5 %)
12. Chérie FM (0,2 %)

Étude CIM Radio - période du 22 août au 19 décembre 2015

DALTON TELEGRAMME

La France en est bleue

Après Christine and the Queens, Moriarty, ou encore Zaz, Dalton Telegramme devient à son tour lauréat du prestigieux concours Génération Réservoir en remportant la Préférence «France Bleu».

www.reservoirclub.com



© Lara Casparotto

ENTRETIEN

Nicolas Michaux

RENAISSANCE

Après plusieurs années de bourlingue, la voix du groupe Été 67 s'échappe en solitaire sur un premier album à la grâce sauvage. En dix morceaux, Nicolas Michaux éloigne la chanson française de ses clichés et rapproche son cœur de la musique.

À la vie, à la mort est un disque entier, une œuvre totale.

Ici, les mélodies traversent la vie de l'artiste. De Liège à Bruxelles, en passant par le Canada et le Danemark, retour sur les étapes qui ont jalonné ce nouveau départ.

NICOLAS ALSTEEN

En 2006, Été 67 sortait un premier album. Dix ans plus tard, vous remettez ça en solo. En une décennie, comment glisse-t-on du collectif à la démarche individuelle ?

Nicolas Michaux : J'avais 21 ans quand on a publié cet album avec Été 67. Dans la foulée, on a joué des concerts, monté des tournées, enregistré un deuxième disque et puis, on est reparti pour un tour... On a formé ce groupe sur les bancs, à quatorze ans... Début 2011, on se rend compte – en tout cas moi –, que quelque chose est cassé. Voilà dix ans qu'on fait la même chose. On se connaît sur le bout des doigts, des tensions commencent à émerger, certains nourrissent de nouvelles envies et là, plutôt que de ressouder les troupes, je propose de marquer une pause. Fin de l'année, on part jouer cinq dates au Québec en plein hiver. Là, on sait que c'est notre dernière tournée. On acte la fin du projet, un soir, dans le froid de Montréal.

Dans votre esprit, la fin d'Été 67 impliquait-elle nécessairement une carrière solo ?

Pas vraiment. J'avais surtout l'impression d'avoir loupé une étape. Pendant des années, ma vie avait tourné autour d'Été 67. À l'Université, je voyais les gens partir en Erasmus. Ils déconnectaient, partaient vivre des aventures à l'étranger. Moi, j'étais là, coincé à Liège avec toutes mes obligations : le groupe, les sorties d'albums, l'asbl à gérer. Un vrai boulot. À 25 ans, j'ai ressenti le besoin de tout plaquer, de voyager. J'ai quitté Liège, ma copine. J'ai rencontré quelqu'un d'autre et je suis parti vivre au Danemark. En gros, j'ai fait une crise de la quarantaine bien avant l'âge. Et puis, l'envie de faire de la musique est revenue...

On identifiait Été 67 comme un groupe liégeois. Déménager à Bruxelles, c'était une façon de se réinventer, de tourner la page ?

Bruxelles, c'était partir ailleurs, tout en ayant des amis sur place. Par le passé, j'avais effectué un remplacement chez Great Mountain Fire à l'occasion d'une tournée acoustique. En revenant du Danemark, j'ai travaillé seul pendant plus de six mois. Puis, je suis allé frapper à la porte de Julien Rauis, l'ingé-son de Great Mountain Fire...

Cette connexion avec Great Mountain Fire est-elle un élément déclencheur dans votre parcours ?

Oui. Mais le fait d'opter pour la capitale de l'Europe a joué aussi... Au début, l'adaptation n'était pas évidente. J'ai traversé une période difficile, rencontré quelques problèmes de santé : de gros soucis sur le nerf acoustique. J'ai bien pensé que j'allais perdre une partie de mon ouïe. J'ai suivi un

traitement et, progressivement, tout est rentré dans l'ordre. À côté de ça, c'était une période créative. Je me suis installé à Beersel, dans une arrière-salle des studios Pyramide. J'ai acheté du matériel et commencé à produire les chansons. À un moment, j'en avais vingt sous le coude. J'ai téléphoné à Julien Rauis pour lui demander de les écouter.

À partir de là, il se murmure que vous allez sortir un disque solo. L'album *À la vie, à la mort* sort finalement aujourd'hui. Pourquoi avoir reporté l'échéance pendant si longtemps ?

Je disposais d'un stock de chansons suffisant pour jouer des concerts. Mais j'avais besoin d'une force collective pour m'appuyer dans ma démarche. J'adore travailler seul pour écrire, enregistrer des démos. Mais faire un concert tout seul, c'est presque impossible. D'abord parce que je suis hyper stressé et ensuite, pas assez motivé.

Vous avez vécu de grands moments de solitude sur scène ?

Je me souviens d'un concert en première partie de Bertrand Belin. C'était à La Louvière. J'étais seul à la guitare. Je n'ai pris aucun plaisir. J'ai vite ressenti le besoin de fédérer des gens autour de ma musique. Julien Rauis m'a aidé à produire l'album et il gère le son pour nos concerts. Je suis aussi accompagné par Ted Clark (ex-The Big Hat Band) à la basse, le guitariste Clément Nourry (Joy As A Toy) et Morgan Vigilante (Great Mountain Fire) à la batterie.

Votre album représente quatre ans de travail. À la veille de sa sortie, certains morceaux vous semblent-ils datés ?

Sur le disque, la compo la plus récente – *Le ciel* – a dix mois. Après, on croise effectivement des morceaux qui ont trois ou quatre ans d'ancienneté. Mais ils sont passés par différentes étapes de présélection. S'ils sont encore présents aujourd'hui, c'est que j'y tiens énormément. Ces titres parlent de moi, d'une période hyper intense qui englobe la fin du groupe, des problèmes de santé, des histoires de cœur, des voyages, des changements de pays...

Dans la genèse du disque, le single *Nouveau départ* arrive assez vite. C'était une déclaration d'intention ?

À l'origine, j'avais mis ce morceau sur SoundCloud en vue d'envoyer un lien d'écoute privé à des labels. Je ne sais trop comment, ma page Facebook a directement communiqué « Nicolas Michaux vient d'ajouter un titre sur SoundCloud ». J'ai dévoilé cette chanson sans le vouloir... C'est le premier morceau composé en arrivant à Bruxelles. Je m'en souviens très bien. Je m'étais promené quelques heures et de retour, j'ai écrit les paroles. Le lendemain, je me suis lancé dans l'enregistrement. *Nouveau Départ*, c'est un truc accouché en deux heures. Avec cette chanson, j'ai réalisé que je tenais peut-être un mode d'expression. Dans la foulée, sept morceaux se sont dégagés.

Certains nouveaux morceaux se distinguent par la présence du synthé. Ça correspondait au besoin d'explorer d'autres sonorités ?

Tout à fait. Au début, j'étais un peu gêné, surtout quand on me demandait *C'est quel style votre musique ?* Je répondais généralement *De la chanson française*. En même temps, il y avait de la pop, des morceaux plus rock... À partir du moment où j'ai intégré les synthés, j'ai accepté le côté hybride de ma musique. Désormais, j'ai même tendance à revendiquer cette démarche : collecter des idées à gauche, à droite, s'inspirer des sonorités des années 1960, 1970 et 1980, tout en essayant de proposer un discours contemporain.

Vous avez enregistré cet album dans des appartements, des maisons. Pourquoi avoir délaissé l'option studio ?

À la fin d'Été 67, j'ai essayé de comprendre d'où venait ma frustration à l'égard de la production. À la réflexion, je me suis persuadé que pour enregistrer un bon disque, il fallait nécessairement laisser de la vie entrer dans les chansons. Quand on se trouve dans une pièce aseptisée avec un chronomètre au-dessus de la tête, comment insuffler du naturel aux compos ? J'adore certains disques de Neil Young ou les premiers McCartney solo : des albums où l'on trouve ce souffle de vie, des cris d'enfants qui circulent entre les prises. Le studio engendre souvent une musique de stressé. Ce que je voulais, c'était du vivre ensemble. Travailler dans des habitations, ça permet de séjourner avec les musiciens.



© Lara Comperat/b

Quand on évoque votre musique, il est souvent question de chanson française. Pourtant, l'anglais est aussi présent sur l'album. Ce mélange des langues, c'est un parti pris ?

J'ai commencé à travailler sur le disque en écartant l'idée de faire de la chanson française – qui n'a d'intérêt que si on pige les paroles. Au début, je voulais faire de la musique en anglais. Et puis, j'ai fait marche arrière, mais pas complètement. Je souhaitais qu'un auditeur non francophone puisse trouver un charme aux chansons, même sans comprendre les textes. Je ne rêve pas de faire carrière aux USA, mais je veux offrir plusieurs niveaux de lecture aux morceaux.

À l'occasion des Nuits Botanique 2015, votre nom était associé à un projet littéraire. Quelle est la place de la littérature dans votre vie personnelle et professionnelle ?

Pour le festival, on m'a demandé d'écrire des chansons pour un événement spécifique, une soirée en compagnie de deux écrivains : Dany Laferrière et Nancy Huston. Je devais jouer des intermèdes inspirés par leurs ouvrages respectifs : *L'Art presque perdu de ne rien faire* (chez Grasset - ndlr) de Laferrière et *le Bad Girl* (chez Actes Sud - ndlr) de Nancy Huston. Pour être franc, cette commande a surtout été un prétexte pour partir seul

dans les Ardennes. J'avais pris les livres avec moi. J'ai composé un titre, *La Baie*, en piochant trois mots dans les quatre premières pages du Dany Laferrière.

Quelle est la littérature qui vous inspire ?

Dernièrement, j'ai lu Nicolas Bouvier, un écrivain suisse aujourd'hui décédé. Il a écrit de nombreux récits de voyages. Là, je me passionne pour le *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. J'aime aussi des auteurs américains comme Hemingway ou Cormac McCarthy. Quand je vivais au Danemark, j'ai dévoré plusieurs ouvrages économiques. C'est comme ça que je suis tombé sur *L'enjeu du salaire* de Bernard Friot, un économiste et sociologue français. Il a théorisé « le salaire à vie » – un concept selon lequel nous serions tous retraités dès 18 ans en touchant une indemnité de base qui pourrait évoluer en fonction de la carrière. C'est complexe mais passionnant. J'aime comprendre ce qui se passe dans la société. J'apprécie aussi les écrits des musiciens : l'autobiographie de Neil Young ou le *How Music Works* de David Byrne. Et puis, je reste un grand fan de Georges Simenon...

Simenon, c'est une façon de rester en connexion avec Liège ?

L'écrivain a quitté Liège à l'âge de 19 ans. Pourtant, tous ses romans sont traversés par la ville. Comme lui, je me sens Liégeois dans l'âme. Dans ma manière de m'exprimer, de penser. C'est là tout le temps, chaque jour. Ougrée, Flémalle, Seraing : ce sont des endroits que je connais bien. Mon plaisir absolu, c'est de rouler en bagnole le long de la Meuse ou de marcher sur un terril par un beau dimanche après-midi. Le destin de la région liégeoise est touchant. Surtout, il est symptomatique des changements à venir. Le 19^e, la grande industrie du 20^e, le déclin ouvrier et puis, aujourd'hui, les herbes folles qui repoussent sur les anciens sites miniers. Pour moi, c'est un signe avant-coureur de ce qui va arriver dans le monde. On est allé trop loin. Maintenant, on doit passer à autre chose, laisser repousser le gazon sur les autoroutes. Mon disque est traversé par cette conscience postindustrielle. Elle nourrit mon univers, mes réflexions, mes chansons.

Nicolas Michaux
À la vie, à la mort
Tôt ou tard / [PIAS]

www.nicolasmichaux.net



Dalton Telegramme
Sous la fourrure
 Freaksville Records

RENCONTRE CHANSON

Dalton Telegramme

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Cowboys des bords de Meuse, hors-la-loi de la chanson, les quatre garçons de Dalton Telegramme sillonnent une route bordée de cactus et de séquoias géants. Sur le chemin, ils braquent la diligence du guitariste Seb Martel (-M-, Camille) et détournent un convoi de mots français à travers les plaines américaines. Pour arriver à leurs fins, les mecs tirent sur tout ce qui bouge : blues, folk, country et rock'n'roll. Racontée en douze morceaux, l'épopée s'expose aujourd'hui sur un premier album atypique et authentique. L'affaire s'intitule *Sous la fourrure* et, forcément, elle tient la chanson française au chaud.

NICOLAS ALSTEEN

Certains groupes prennent corps en Belgique, mais rêvent leur musique sous d'autres latitudes. Dans le genre, Dalton Telegramme fait fort. L'esprit planté dans des paysages lointains, le quatuor liégeois arpente la chanson française à travers des refrains exotiques et quelques mélodies venues d'ailleurs. *Dès nos débuts, en 2010, les racines country-folk du projet étaient présentes*, détaille Quentin Maquet, chanteur à la barbe bourrue et au verbe affable. *Cela dit, notre première préoccupation, c'était d'écrire des chansons. On a toujours été fasciné par les artistes qui s'expriment en français. À cet égard, les albums de Nino Ferrer, Jacques Dutronc ou Alain Bashung restent des sources d'inspiration inépuisables. Conjuguée au présent, la chanson offre également de jolis spécimens: BABX, Albin De la Simone ou Bertrand Belin sont des personnages qui nous stimulent énormément. Pour nous, écrire des textes en français, c'est naturel. On ne force jamais le trait. On est dans notre élément. Tellement qu'au bout d'un an de pratique, les musiciens triomphent sur les planches du Botanique en finale du concours DFDT (Du F. dans le texte). Ce succès nous a permis de trouver nos marques en Belgique, poursuit le plus petit des Dalton. À force de jouer des concerts, on a compris qu'on pouvait forcer le trait, aller plus loin dans notre démarche. Attachés à la mythologie du Sun Studio, aux enregistrements des pionniers du rock'n'roll (Johnny Cash, Carl Perkins, Charlie Feathers, Elvis Presley, Jerry Lee Lewis), amateurs de westerns et des films signés par les frères Coen (*Fargo*, *O'Brother*), les quatre musiciens décident finalement de vivre leurs fantasmes pour de vrai en partant à la conquête de l'Ouest. Au printemps 2012, Dalton Telegramme embarque ainsi à bord*

d'une carlingue et planifie quelques larcins à l'ombre de la feuille d'érable. *Un soir, dans un troquet de Montréal, on a vu un concert de Lisa LeBlanc. Ça nous a époustouflés. On n'avait jamais vu un truc pareil. Quand on est revenu de notre première tournée au Canada, on a compris ce qu'on voulait faire, en étant le plus authentique possible. C'est essentiel de rester fidèle à son identité artistique. On sait très bien qu'on ne sera jamais de vrais cowboys: on est un groupe belge, pas canadien. N'empêche. Ce voyage marque un point de non-retour. À partir de là, Dalton Telegramme se passionne pour la culture nord-américaine et les musiques cajuns. Dans son balluchon, la formation fourre des brouilles country, quelques vieux morceaux de blues et autres pépites folkloriques. Soit le matériel nécessaire pour promener la chanson française à travers les plaines d'Amérique ou au fin fond des bois québécois.*

ADN ET CASTAGNETTES

En 2013, le groupe galope à travers les mots, dégage un premier EP (*La cavale*) et rafle la mise en télé à l'occasion des *Talents Acoustic TV5 Monde*. L'émission qui a, notamment, participé à l'avènement du duo français Brigitte constitue une vitrine internationale de premier choix pour les quatre Liégeois. Plébiscité en Belgique et à l'étranger, le groupe passe à l'action en publiant un nouvel EP (*La Planque*) en compagnie du producteur Lucas Chauvière (-M-, Babylon Circus). Après ces deux cartes de visite, Dalton Telegramme s'affaire aujourd'hui aux commandes de *Sous la fourrure*, un premier album échafaudé aux côtés du guitariste Seb Martel (Femi Kuti, Tony Allen, Camille). *On l'a contacté par l'entremise de Lucas Chauvière, explique Quentin Maquet. On le suit depuis toujours. On l'a vu jouer de la gratte avec -M-, JP Nataf ou Camille. Il a accepté de produire Sous la fourrure. Pour nous, c'était une collaboration super enrichissante. Il a mis sa six cordes à contribution pendant les sessions. Il a même joué des castagnettes sur un morceau. Baptisé Sous la fourrure, l'album titre son ADN du titre d'une des nouvelles chansons. On voulait enregistrer un disque sincère, s'affirmer sans artifice ni effet de manche. Le morceau Sous la fourrure a été capté en quelques prises, à l'arrache, sans tricher. C'était nécessairement le bon étalon pour évoquer nos motivations et parler des douze chansons rassemblées sur cet album. Disque à fleur de peau, Sous la fourrure dépeint Dalton Telegramme au naturel, dans son plus simple appareil: un groupe vrai de vrai pour un disque au poil.*

www.daltontelegramme.com



GDR

RENCONTRE ROCK

Vismets

LE PARCOURS DU COMBATTANT

À l'heure qu'il est, le groupe à la manœuvre duquel s'active Dan Klein, compte deux albums studio, *Gürü Voodoo* et *Abracadabra*, séparés par un délai, quelques vicissitudes et une différence de style qui n'ont pas fait que des heureux. *Avant-garde*, le nouvel EP qui vient de voir le jour, annonce le retour de Bruxellois plus soudés, pressés de retrouver les planches, et la tête, déjà, à une troisième galette qui va les occuper pour les six mois à venir. Flashback sur un cheminement de quasi dix ans, pas trop tranquille mais riche d'enseignements.

DIDIER STIERS

Sur le petit circuit qu'est celui de la Belgique, où certains groupes ont l'air d'être là depuis toujours, les Vismets semblent par contre revenir de loin.

Dan Klein : J'ai surtout l'impression que c'est un projet un peu particulier, parce qu'à la base, c'est moi qui suis à la barre. Il m'arrive d'avoir différentes envies musicales et par conséquent, j'ai parfois du mal à enfoncer le même clou. Vismets a émergé avec un électro-rock assez rentre-dedans. Pendant cette première période, avec un premier EP et un premier album, je pense qu'on racontait une histoire assez cohérente. Sur le deuxième album, j'ai eu envie de partir complètement ailleurs. Et il a mis un peu plus de temps que prévu à arriver. Finalement, les gens n'ont pas du tout reçu ce qu'ils attendaient. C'est un peu comme si les compteurs avaient été remis à zéro : tu perds toute une partie de ton public qui t'aimait parce que tu arrivais avec ce truc rentre-dedans, et tu gagnes un autre public qui préfère les choses un peu plus pop, un peu plus trippantes. À partir de ce moment-là, sur une histoire de deux albums, oui, on a du mal à dire *Vismets revient...*

Une question d'identité ?

Voilà ! Après, je pense qu'il faut faire les choses sincèrement, pas parce qu'on t'attend quelque part. D'un autre côté, on pourrait se dire que c'est bien aussi de tracer une carrière. Mais jouer une certaine musique est un choix, et ça ne veut pas dire que le

musicien ne peut pas aimer d'autres choses ou faire d'autres choses à côté. Je pense qu'avec *Abracadabra*, le groupe en lui-même ne s'y est pas retrouvé. C'est un album que j'ai beaucoup enregistré tout seul, un peu bricolé, qui n'a plus le son du premier. Mais je suis très content de l'avoir fait. Après, j'aurais peut-être pu le sortir en solo.

L'EP marque le retour du groupe, alors ?

Dans le nouveau chapitre qu'on va écrire, le groupe est plus présent. L'EP a été enregistré totalement en groupe, totalement en live, ce qui n'avait pas été le cas pour *Abracadabra*, et pas toujours pour *Gürü Voodoo*. Ici, la notion de groupe, de jouer ensemble une musique vivante, sur le moment, est très importante.

Comment *Avant-garde* s'inscrit-il alors dans cette « évolution » ?

Premièrement, il y a là des morceaux qui sont un peu le liant qui manquait entre *Gürü Voodoo* et *Abracadabra*, le trait d'union qu'on mettrait a posteriori, histoire de fermer une parenthèse. C'est une façon de dire : *Ce qui vous a manqué pour comprendre le deuxième album, on vous le donne maintenant, et nous, dans notre tête, on est déjà dans la conception du troisième.* *Avant-garde* ferme le premier grand chapitre, et nous allons aller vers quelque chose, non pas de plus « carriériste » mais de plus cohérent. Je pense aussi qu'il faut apprendre à se connaître et à connaître son groupe. Garder à l'esprit que les gens avec lesquels je travaille font partie inté-

grante du projet. Alors, sont-ils bons pour faire de la musique pop planante, trippée, ou sont-ils meilleurs pour arriver avec des rythmiques un peu incisives ?

Ce changement d'état d'esprit a-t-il aussi été induit par des éléments extérieurs ?

Non, je crois que c'est assez naturel. Même si je me suis braqué sur *Abracadabra*, je pense quand même être quelqu'un qui sait analyser la situation et reconnaître ses torts. Ce n'était pas la bonne façon de faire. Qu'est-ce qui est le plus important ? Que la musique sonne, bien sûr, mais que je sois bien avec le groupe. Et pas moi uniquement : que tout le monde s'y retrouve, ait envie. Il y a aussi cette envie de faire quelque chose de plus direct. Je vois tous ces disques qui nous ont fait triper et qui ont été des références sur *Abracadabra* : dans les sixties et les seventies, on enregistrerait très rapidement, on ne passait pas six mois en studio. Et ça se sent, sur ces disques, il y a une urgence. La musique ne doit pas être quelque chose de fini, de lisse, en tout cas la mienne. C'est beau, une erreur, c'est quelque chose qu'on ne sait pas refaire... L'idée est donc aussi de ne pas tout contrôler. Là, nous faisons quelque chose de beaucoup plus direct, de beaucoup plus relâché, aussi parce que ça permet d'avancer.

Une constante par contre dans votre parcours, c'est que certains vous aiment toujours beaucoup, et d'autres vous détestent toujours autant...

C'est incroyable! J'ai l'impression que c'est très mêlé à l'humain. Je sais qu'il y a des gens qui ne peuvent pas me piffer, viscéralement, alors qu'on ne s'est jamais parlé. Après, c'est une longue histoire, par rapport à l'image qu'on a bien voulu nous prêter ou que nous avons bien voulu donner. Mais il y a d'abord un a priori, qui fait que certains, même si c'était le *meilleur morceau préféré de leur vie*, ne le diront pas! Jamais! Et je ne parle pas de bloggers frustrés, ça dépasse ce cadre-là. Après, oui, je crois que je préfère ça à l'indifférence. Mais c'est drôle, parce qu'il y a des gens qui avaient ce genre d'a priori et avec lesquels ça c'est vraiment réglé autour d'une bière!

Une petite idée de ce que le prochain album va raconter ?

Comme je suis un musicien avant tout, je n'ai pas la prétention de faire passer des messages. Mais la musique en elle-même est nourrie d'émotions et d'idées. Ça fait quand même un petit temps qu'on est dans une période tourmentée. Le climat en Belgique et en Europe en ce moment me perturbe, donc j'imagine que cette musique en sera nourrie. En même temps, je suis papa et c'est incroyable de voir son propre fils, hyper innocent, c'est plein d'espoir. Il est né le 11 novembre. Le 13, j'étais à la maternité. Depuis deux jours, je planais, j'étais sur la planète des nouveaux papas hyper emballés. Et puis sur Facebook - j'ai beaucoup d'amis musiciens à Paris -, j'ai vu que des potes se cherchaient au Bataclan... Voilà, tu es dans une maternité, et il y a ce clash avec la réalité. La sienne aussi, d'une certaine façon. Ce disque sera donc nourri du 11 et du 13 novembre. Pas tout dark, mais pas tout lumineux non plus.

VANTGARDEAV
ANTGARDEAVA
NTGARDEAVAN
TGARDEAVANT
GARDEAVANTG
ARDEAVANTGA
RDEAVANTGAR
DEAVANTGARD

Vismets
Avant-garde
Autoproduction

www.vismets.com



NICOLAS ALSTEEN

RENCONTRE **ROCK**

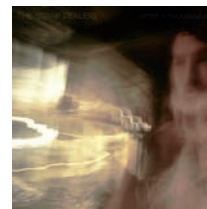
'The Scrap Dealers

DES SOUFFLES AU CŒUR

Électrique et romantique, l'album *After A Thousand Blows* voit la vie en clair-obscur. Entre rock ténébreux et mélodies lumineuses, The Scrap Dealers a enfin trouvé l'équilibre et la paix intérieure. Un modèle de zénitude.

Répéré pour la première fois sous les flocons de l'hiver 2012, The Scrap Dealers a longtemps connu une existence souterraine. On se cachait dans une cave depuis près de dix ans, claque le chanteur Régis Germain en jaillissant de sa boîte comme un diable. On jouait du rock à fond de balle dans notre petite campagne. Et puis, à un moment, les cinq garçons ont ressenti le besoin de voir la lumière du jour, de rejoindre la ville en rang serré, de former une unité, un vrai groupe. Fougueux et consciencieux, du genre à foncer tête baissée sans oublier de faire les choses dans l'ordre, les Liégeois ont franchi tous les échelons qui mènent à la réalisation d'un premier album. Après un 45 tours et un EP, The Scrap Dealers tient enfin le précieux objet entre ses mains. Il s'intitule *After A Thousand Blows*. Si ça ne tenait qu'à nous, on aurait sans doute publié un album juste après le 45 tours. Mais le label est venu calmer nos ardeurs... Au début, on était frustré. Mais au final, cette période de gestation nous a donné l'occasion de faire circuler notre nom et de peaufiner notre son. À l'époque où le 45 tours chauffait sur la platine, certains voyaient le groupe comme un ambassadeur du punk liégeois... On voulait surtout enregistrer vite et bien selon un mode d'expression court et bruyant qui, au départ, nous convenait parfaitement. On nous a vite catalogué rock garage/punk. Le paradoxe, c'est qu'on ne se reconnaît pas là-dedans. La plupart du temps, on trouve même ça chiant. Jouer de la musique pour être comparé aux Black Lips, à Ty Segall ou à Thee Oh Sees, c'est moche. Comme on pouvait faire valoir d'autres influences plus orientées pop, rock shoegaze et psychédélique, on s'est mis à enrichir notre répertoire. The Scrap Dealers entame alors une quête identitaire, un numéro de transformisme. Sous les coutures de cette transition esthétique, on aperçoit le spectre visuel d'un album essentiel: *Primary Co-*

lours, hors-piste électrique de 2009, signé à la sortie du garage par les corbeaux britanniques de The Horrors. Dans le genre, on se reconnaît davantage dans la mutation opérée par My Bloody Valentine. En termes d'évolution musicale, du bruit à la mélodie, ce groupe est un modèle à suivre. Entre glam intoxiqué et shoegaze bien cabossé, le rock diffusé sur *After A Thousand Blows* injecte de la distorsion dans les émotions et soulève quelques grandes chansons. On avait tellement pris l'habitude de gueuler dans le micro qu'on a dû réapprendre à chanter pour concevoir les nouveaux morceaux. Aujourd'hui, les mecs enchantent et se permettent même quelques chœurs. Avec les voix, sans les doigts. Depuis ses débuts, The Scrap Dealers bosse avec la même garde rapprochée: deux hommes de main, des producteurs tout-terrain. Dirty Coq (The Experimental Tropic Blues Band) et Snon (Le Prince Harry) s'activent ainsi derrière les manettes. Enregistré dans la seule maison hantée du petit village de Mortroux, *After A Thousand Blows* sent le souffre et la passion à plein nez. Notre musique est un retour de flamme, une réponse au manque d'authenticité qui gangrène trop souvent le milieu. Jouer du rock pour paraître, c'est un non-sens. Ça doit avant tout être une histoire de plaisir, un truc totalement désintéressé. Voilà certainement ce qui rend ce disque si intéressant. Et terriblement excitant.



The Scrap Dealers
After A Thousand Blows
Jaune Orange/[PIAS]

www.thescrapdealers.bandcamp.com



RENCONTRE ROCK

Castus

ORCA DE FORCE MAJEURE

Cédric Castus a donné son nom de famille à un projet qui voit grand : un clan où l'on croise des musiciens hors pair, des artistes hors-norme. À l'écart des sentiers battus, Castus signe *Orca*, un troisième album mutant, puissant, espiègle et cinématographique. Un monde fantasmagorique qui évoque les avancées instrumentales de Ratatat et Tortoise, les bandes-sons conçues par John Barry et autres génériques entendus à la télé. Tout un programme.

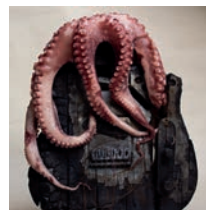
NICOLAS ALSTEEN

À ses débuts, en 2010, on identifiait Castus comme un projet solo. Avec le temps, c'est devenu un groupe. Aujourd'hui, l'affaire s'affirme même dans la collectivité. *Quand on bosse seul, on termine toujours au fond d'une voie sans issue*, certifie le cerveau des opérations. *Je pense qu'il est nécessaire de laisser venir des gens progressivement, en essayant de comprendre qui peut faire du bien à la musique. Et pour quelles raisons. Désormais, je peux compter sur les services d'une belle bande.* En rang serré derrière le chef d'orchestre, on aperçoit en effet la basse de Frédéric Renaux (he died while hunting), les baguettes de Boris Gronemberger (V.O., *Girls in Hawaii*) et une incroyable panoplie de guitaristes : François Shultz (Hoquets), Clément Marion (Le Colisée, JoieJoieJoie, Lomboy), Franck Baya (FùGù Mango) ou Stéphane Daubersy (François Breut). À y regarder de près, cette formation a presque des allures de Supergroupe. *Humainement, c'en est un*, assure le patron. *Ce sont des gens que j'adore. Ils me font confiance et me suivent, tout en sachant que c'est un projet compliqué, un peu fauché, pas forcément facile d'accès. En plus, tous ces musiciens sont expérimentés et autonomes.* Pour compléter le tableau, Castus peut aussi compter sur les projections du cinéaste Julien Bechara, clippeur (chez les Hoquets, *Girls In Hawaii* ou *Moaning Cities*), producteur de films et autres documentaires (Manneken Swing, *Not Here*, *Monsieur Etrimo*). *J'adore les images qu'il propose, sa façon de les filmer. Julien a parfaitement intégré mon univers. Au niveau de l'imaginaire, on est parfaitement en phase.* Tout ce beau monde s'affaire aujourd'hui autour du troisième

album, baptisé *Orca* en hommage à un thriller américain de 1977. *Dans ce film, il y a une scène d'anthologie pendant laquelle un vieux bonhomme se bat contre un orque. J'entretiens un souvenir hyper romantique de ce long métrage. C'est ce qui m'a poussé à donner son titre à l'un des nouveaux morceaux, puis à l'album.* Intrigué par mon enthousiasme, Clément a téléchargé *Orca* pour le regarder. *Son point de vue était sans appel : il s'agit d'un navet.* Par la suite, les autres musiciens m'ont confirmé que le film était moisi. *En attendant, je suis resté fidèle à mes idéaux.* Pour moi, ce film demeure un excellent souvenir cinématographique. *À la fin, le vieux est coincé sur un iceberg et l'orque tourne autour pour le bouffer. C'est fort.* *Orca* tient en dix morceaux et trace la route en moins d'une demi-heure. C'est dense, bien barré, intense, parfois psyché. Les musiciens s'échangent des lignes de guitares dans un dialogue permanent, ultra ludique. La visée instrumentale du projet tend ici à s'assouplir. Des voix azimuthées filtrent en effet sous les portes et quelques cris modulés passent par la cheminée. *Cet album marque la fin d'un chapitre. Il vient sceller un triptyque. Esthétiquement, mes trois premiers disques se tiennent. À mes yeux, ils forment une entité, un tout cohérent. Même si ce dernier volet est certainement mieux produit.* Par le passé, Castus avait l'habitude d'inviter de drôles d'objets dans son cabinet des curiosités : une machine à café italienne et autres porte-clés en forme de canard venaient festoyer entre les guitares pour infuser les morceaux de sons bizarres, de bruits étranges. *Je ne change pas mes habitudes. Cette fois, j'ai utilisé un sèche-cheveux, une boîte-à-musique et quelques ustensiles chipés par-ci, par-là.*

COME ON BABY, LIGHT MY FENDER

Sur la pochette du nouvel album, on entrevoit un poulpe en extension sur la carcasse d'une guitare calcinée. *Il s'agit de la dépouille de ma première Fender, ma guitare fétiche. Elle a brûlé dans l'incendie d'un chalet l'hiver dernier. Heureusement, il n'y a pas eu de victime.* Par contre, toute la baraque est partie en fumée... *Dans les décombres, on a retrouvé ma gratte, sa housse et mon agenda. Le poulpe, c'est une pieuvre. On la représente souvent dans les arts contemporains. Elle est également fort appréciée en gastronomie. La pieuvre symbolise une personne accaparante et dévorante. Autrefois, cet animal était aussi considéré comme un monstre marin. J'aime le rapport totalement ambigu et inexplicable entre cette bestiole gluante et cet objet carbonisé.* À l'image de ce visuel énigmatique, la musique de Castus ne s'explique pas. Elle se vit, à cent pour cent, dans un interstice ultra stimulant où virevoltent les cendres du krautrock, quelques gadgets, les musiques de film de John Barry ou Henry Mancini, les décors sonores de Ken Thorne et tous les fondements du (post-) rock indépendant. Soit les composantes d'un disque aventureux, jouette et terriblement ambitieux.



Castus
Orca
Matamore

www.castus.be

RENCONTRE WORLD

Ghalia Benali & Mâäk

MW'SOUL

Touchée par les événements dans le monde arabe, la chanteuse d'origine tunisienne Ghalia Benali a ressenti la nécessité de communiquer son vécu et de renouveler son répertoire. Le résultat, MW'Soul, littéralement « connexion » en arabe, est un album avec le quintette de jazz Mâäk et son joueur de oud de longue date, Moufadhel Adhoum.

BENJAMIN TOLLET



Née à Bruxelles en 1968 mais ayant grandi en Tunisie, Ghalia Benali oscille entre ces deux cultures : l'euro-péenne qui lui a donné sa liberté et l'arabe qui est une source d'inspiration inépuisable. MW'Soul, « mawsoul » en arabe, est la connexion, le lien, entre ces deux mondes. *Cette aventure a commencé juste après la révolution en Tunisie. J'avais récolté plein de textes de jeunes de partout dans le monde arabe qui avaient commencé à s'exprimer. Des textes existentiels, forts, beaux, qui reflétaient la prise de conscience des jeunes par rapport à ce qui se passait dans le monde arabe. J'ai mis quelques-uns de ces textes en musique, je les ai chantés et mis sur YouTube en version vidéo à peine éditée avec comme idée de connecter le monde avec ces jeunes. Pour qu'on les entende, pour que leur cri soit entendu jusqu'en Belgique,* raconte Ghalia.

Ces jeunes écrivains, activistes et rêveurs du monde arabe, étaient émus de voir leurs textes repris et introduits au monde via la musique et le chant de Ghalia. *En pleine crise, c'était un plaisir pour ces jeunes de savoir qu'ils étaient entendus. Pour eux je suis une maman, une sœur, une sainte... La gitane, fille*

du vent, symbole de la liberté, explique Ghalia, émue par cette réception.

Libération

La liberté, Ghalia l'a conquise en fuyant de son pays il y a 26 ans pour faire l'inimaginable pour une jeune fille d'un pays musulman : se marier avec l'homme qu'elle aimait... un chrétien ! Son album *Roméo & Leïla* (2006) est dédié à cette aventure. *Pendant les révolutions arabes, je me suis mise à réécouter Roméo & Leïla, car j'ai ressenti le même type de quête de la liberté chez les jeunes dans le monde arabe. Une quête, pas seulement pour se libérer du régime, des politiciens ou des religieux, mais aussi pour se libérer d'eux-mêmes, pour sortir de leurs prisons mentales, imaginaires.*

La voix de Ghalia fut une voie pour qu'ils puissent voyager, se plonger dans l'imaginaire pour se mettre à penser différemment. *J'apparais dans le décor comme étant la libératrice, car on parle la même langue et j'ai déjà fait l'expérience. Ils se laissent emporter par ma musique et la danse pour se libérer. En voyant ça, j'ai compris que j'avais une mission à accomplir.*

Une belle histoire d'amour qui a fait que la chanteuse belgo-tunisienne, après avoir vécu la plupart de sa vie adulte à Bruxelles et monté sa carrière en Europe, se retrouve aujourd'hui en plein essor dans le monde arabe. Elle y remplit les théâtres et passe la plupart de son temps en Égypte, un pays qu'elle a toujours adoré, depuis son enfance dans le sud de la Tunisie, quand elle écoutait Oum Kaltoum ou regardait les films égyptiens, le théâtre, la télévision...

L'idée de s'installer définitivement au pays du Nil lui est passée par la tête. *J'ai tout en Égypte, il fallait que je trouve une raison pour rester en Belgique,* affirme la chanteuse. Cette raison est devenue une connexion : MW'Soul. *J'écrivais mes propres textes inspirés par ce qui se passe là-bas. Musicalement je cherchais un groupe très jazz pour faire la connexion du monde d'ici et de là-bas. J'apprécie beaucoup Mâäk, des jazzmen incroyables. Ils ont fait une musique innovatrice pour encadrer mes récits. Le projet est basé sur le souffle et le rythme. Le rythme des événements dans le monde arabe et le souffle, car ils ont besoin de retrouver leur souffle.*



© Morris Sundt

RENCONTRE JAZZ / ROCK

Axel Gilain

LE BASSISTE ET LES CORDES VOCALES

On connaissait Axel Gilain bassiste de jazz aux côtés d'Alexi Tuomarila et Nicolas Kummert (Drifter), de Jordi Grognard et Fred Becker (Yôkai), d'Erik Bogaerts et autres ou leader de son quartette (l'album *Talking to the Mlouk*). Le voici bassiste, leader mais aussi chanteur de Kangling, un excitant projet mêlant rock, soul, R'n'b et quand même un peu de jazz.

JACQUES PROUVOST

Kangling
Echoes Of Distant Voices
Ragtime Production

Comment est né le projet Kangling ?

Axel Gilain : Kangling a commencé à prendre forme voici 2 ans environ. Je voulais un projet basé surtout sur la voix.

La voix, c'est l'un de mes premiers amours. J'ai commencé la musique en jouant de la guitare et en chantant, avant de faire tout mon parcours dans le jazz où j'ai tenu la contrebasse dans différentes formations pendant des années. Mais j'avais envie de revenir à la voix, à la chanson. Je n'ai jamais vraiment cessé de chanter, mais c'était souvent en parallèle à des projets jazz. D'ailleurs, ceci n'est pas un projet à proprement parler « jazz ».

Comment avez-vous choisi vos musiciens ? Vous dites avoir cherché plusieurs formules...

Je voulais une formule en trio, mais je n'avais pas une idée très précise des musiciens avec qui je voulais jouer. Ce sont souvent des questions de rencontres et de rapports humains. Ce sont des idées de sons aussi, bien sûr, mais il faut surtout que, sur le plan humain ça fonctionne. Ce n'est pas toujours facile car, parfois tu choisis quelqu'un, mais le son n'est pas celui que tu veux, ou inversement. J'avais d'abord essayé le trio avec une batterie, une guitare et moi-même à la basse et au chant. Mais cela ne correspondait pas vraiment à ce que, inconsciemment, j'avais en tête. J'ai alors travaillé avec le claviériste Éric Bribosia et le batteur Jean Philippe De Gheest. En remplaçant la guitare par un clavier, cela a ouvert tout le spectre sonore. C'est

là que j'ai senti le potentiel du groupe. J'ai senti qu'on allait pouvoir évoluer.

Vous dites que ce n'est pas un projet très jazz, mais ce n'est pas un projet tellement rock non plus. Comment définissez-vous Kangling ?

C'est assez hybride, en effet. Moi, je présente ce projet comme « rock and soul », car la soul est aussi une de mes grandes influences. Mais la personne qui fait le mastering du disque m'a dit que cela ressemblait à du R&B... Du Rythm&Blues, dans le sens authentique du terme. Dans le groove, le rythme...

Le jazz est tellement éclaté actuellement, qu'il est difficile de le définir. On le sent dans des groupes tels que TaxiWars, STUFF., Nordmann... Votre album fait parfois penser à un groupe comme Talk Talk, par exemple...

J'ai tendance à dire que ce n'est pas jazz, car il y a peu d'impros dans le sens où on l'entend en jazz, c'est-à-dire : laisser de la place pour des solos dans le morceau. Ici, je conçois le morceau comme une pièce classique, entre guillemets. Une pièce qui se tient, qui est assez construite et écrite. J'oublie un peu le prétexte à l'improvisation, du moins dans la conception que j'ai du jazz.

Mais vous pouvez quand même vous permettre d'improviser dans ce groupe ?

Oui, clairement. Nous sommes des musiciens qui avons un background d'improvisateurs. Pour l'instant, nous nous sommes concentrés sur les arrangements, mais je pense qu'en jouant, cela va s'ouvrir de plus en plus. On va pouvoir voyager là-dedans, même s'il y a le chant et donc une histoire qu'il faut suivre. Les limites sont moins extensibles que lorsque l'on tourne autour d'une mélodie. Mais je veux aller vers ça. Il y a une chose qui m'a beaucoup marqué lorsque j'ai vu Jeff Buckley en live. Je connaissais son disque par cœur et pourtant, sur scène, je ne le reconnaissais pas. Ce qui est rare dans le rock. Il improvisait vraiment, mais c'était au service de la chanson et du texte. Il y avait une osmose dans le groupe qui permettait ça, et c'est à cela que je veux arriver.

Vous vous impliquez assez fort dans différentes disciplines artistiques : la danse, l'image, le dessin, les clips... Vous avez besoin de tout cela pour raconter vos histoires ?

L'image est importante, en effet. Avant j'étais dans le dessin, je voulais faire de la BD. J'ai commencé la musique assez tard, vers 20 ans, et cela a été un tournant radical. Mais mes premiers amours sont revenus. J'ai découvert les clips et un langage

qui me plaisait car je pouvais mélanger les sons et les images dans un format très ouvert et presque sans règle. Et puis j'écoute, je lis encore beaucoup de BD et cela vient nourrir mon envie de mélange.

Le but est-il de partager toutes ces disciplines sur scène avec Kangling ?

J'aimerais bien. Mais on n'y est pas encore totalement. Nous avons fait une résidence pour travailler la lumière et les ambiances mais ce n'est pas encore totalement abouti. Pour la sortie du disque, le 26 mars à la Salle Columban à Wavre, nous n'allons pas encore proposer cela. Mais les idées sont là, je sais ce que je veux et où je veux aller. Je veux amener un univers presque cinématographique à la musique. Je pense beaucoup au noir et blanc, dans l'esprit des films de Tarkovski, par exemple, avec des ambiances très contrastées, qui correspondent bien à ma musique.

C'est vrai que votre musique est assez dépouillée. Vous vous débarrassez du superflu qui pourrait perturber le sens.

Oui, le minimalisme est quelque chose que j'ai découvert lors de résidences, avant l'enregistrement. On avait mis des choses en place mais cela ne fonctionnait pas toujours. Alors, on a repris le travail à l'envers et on a épuré pour retrouver l'essentiel. Du coup, cela a donné plus d'espace à la voix. On a pu se concentrer sur les détails et les nuances. J'avais envie qu'on entende le grain de la voix. Un peu comme dans les vieux orchestres de jazz qui jouent « feutré », pour mettre la voix en avant.

Vous avez eu recours au crowdfunding pour mettre sur pied ce projet ?

Entre graphiste, vidéaste, ingénieur du son, metteur en scène et musiciens, on est une bonne dizaine. Et on n'avait pas un rond. Tout le monde a accepté de travailler gratos dans un premier temps, car le projet plaisait. Le crowdfunding permet de récolter de l'argent mais aussi, et c'est important, de parler un peu du projet. Actuellement, nous cherchons un attaché de presse. Avec le disque, l'objet, ça sera peut-être un peu plus simple. Ici aussi, on veut que ce soit un bel objet. On a travaillé avec la photographe Marie Sordat, à l'ancienne, pour avoir des noirs profonds et graineux... Cela fait partie du projet. Pour la distribution, François Legrain nous soutient avec Ragtime. Ce n'est pas comme une grosse maison de disques qui t'ouvre – ou pas – plein de portes, mais c'est plutôt un véritable partenariat. On reste dans l'esprit. On discute, on échange, on découvre, on avance.



© Benjamin Boret

RENCONTRE WORLD

Manu Comté

UN BANDONÉON SINGULIER

Le 14 avril 2016 sort chez Avanti Classic le premier album de Manu Comté entièrement dédié au bandonéon et au tango contemporain, avec le quintette à cordes B'Strings (des musiciens issus de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie) et le guitariste argentin Tomás Gubitsch. *La formule idéale* selon l'accordéoniste belge, qui marie le classicisme de sa formation musicale (Conservatoires de Mons et Paris) à sa pratique des rythmes argentins dans de fréquentes collaborations artistiques à Buenos-Aires.

ISABELLE FRANÇAIX

Cet album est pour moi une étape cruciale qui concrétise tout naturellement le désir de jouer de cet instrument d'une autre tradition que la mienne. Il y a cinq ans, j'ai convaincu Harry Geuns, l'un des meilleurs facteurs de bandonéons contemporains, de m'en construire un d'après les plans que j'avais dessinés. Un bandonéon traditionnel argentin étant bisonore (on n'obtient pas les mêmes sons en tirant ou en poussant) et ses claviers droite et gauche totalement différents, le jouer équivalait à maîtriser quatre claviers. Ce qui en limite la vitesse et la maniabilité, surtout pour qui ne le pratique pas depuis l'enfance ni à plein temps. Mon bandonéon est unisonore, comme un accordéon chromatique, et possède des touches supplémentaires qui restituent l'ambitus d'un bandonéon traditionnel. Musicalement, cela me laisse le champ libre sans dénaturer l'instrument.

J'aime les mélanges, les rencontres, les alliages... Mais j'ai besoin de travailler tranquillement pour créer des projets qui me permettent de partager la musique intimement, de façon cohérente et légitime, avec des artistes que j'apprécie. Dans ce CD alternent des pièces éclatantes et virtuoses avec d'autres plus intériorisées. Jugada íntima, de Gerardo Jerez Le Cam, installe une sorte de flottement rythmique, dans l'esprit d'Oblivion d'Astor Piazzolla, dont je tenais à enregistrer le concerto Aconcagua. Je l'ai en effet joué avec l'Orchestre de Liège en 2010 (dont certains musiciens avaient fait la création avec lui en 1988) trois mois après avoir reçu mon bandonéon Harry Geuns. Lors de ce projet carte blanche, j'ai invité Tomás Gubitsch, dont j'avais découvert la musique au Conservatoire. Il a accepté tout de suite, car il appré-

ciait beaucoup mon groupe, Soledad. Or, Tomás qui était une star du rock en Argentine à 16 ans, a suivi Piazzolla dans sa tournée européenne en 1977 et s'est installé à Paris... C'est un guitar hero et un poète. Il joue comme on raconte une histoire, intensément, dans l'émotion brute. Après notre première rencontre, il m'a appelé pour remplacer le bandonéoniste de son quintette, Juanjo Mosalini, pendant deux concerts. Ce qui a fait boule de neige et m'a amené à jouer beaucoup en France depuis avec d'autres musiciens. L'album comprend plusieurs créations, dont un duo avec Tomás, une de ses pièces pour cordes et bandonéon et certaines de mes compositions pour l'ensemble.

Je compose à l'instinct, sans canevas préalable décrite ni d'improvisation, pas à pas comme un artisan, guidé par mes émotions. Cet album raconte mon histoire, d'une certaine manière : je ne suis pas un bandonéoniste de l'école argentine, mais cette musique me touche et m'a nourri. Je n'ai joué que très peu de tango traditionnel et les milongas ne sont pas mon répertoire. Je viens d'abord de la musique contemporaine, quelle soit classique, jazz ou du monde. Toutefois, c'est cette dualité culturelle et émotionnelle qui me permet d'aborder au bandonéon des répertoires que des musiciens plus traditionnels ont plus de difficultés à explorer.

Cette saison-ci, nous sortirons un album en trio pour les vingt ans de Soledad, et j'envisage ensuite un projet solo au bandonéon... sur un instrument que Harry Geuns est en train de peaufiner, fort de l'expérience de celui-ci.

www.manucomte.com

RENCONTRE CLASSIQUE

Exilio

UN MÉLANGE DE CULTURES

C'est en 2000 que la Roza Enflorese a vu le jour en se réappropriant les musiques monodiques séfarades.

Seize ans plus tard l'ensemble s'associe au Quatuor à cordes Alfama pour le projet Exilio. Un projet qui retrace l'exil, sans le nommer, des juifs d'Espagne chassés en 1492, à travers des chants de la vie de tous les jours pour voix de femme en judéo espagnol évoquant des thèmes universels comme l'amour, la mort, les enfants. Cette musique, tantôt nostalgique tantôt joyeuse, nous immerge dans la richesse des alliances de cultures, fruit des diasporas juives.

AYRTON DESIMPELAERE

Comment vous est venue l'idée d'aborder les musiques monodiques séfarades ?

Bernard Mouton : Au départ, je jouais de la musique monodique médiévale. Par ce biais et grâce aux disques des années 80 et 90, j'ai découvert, de nombreuses interprétations de chansons séfarades d'interprétation médiévale, intéressantes et généreuses et qui m'ont interpellé. Avec la chanteuse Édith Saint-Mard, nous avons fondé la Roza Enflorese dont le travail s'articulait essentiellement sur des transcriptions faites à partir de disques ethnomusicologiques et de témoignages nombreux à la suite de la commémoration de la diaspora juive espagnole de 1492.



Justement, s'agissant d'une musique de tradition orale, travaillez-vous uniquement avec des « arrangements » ?

Au départ, oui, et ça nous arrangeait bien. Notre volonté était de rester dans du traditionnel avec une esthétique renaissance fin 15^e siècle, des instruments anciens et un effectif type renaissance espagnole, mais cet effectif n'avait aucun sens du fait qu'il s'agit d'une musique monodique et non polyphonique. On a alors évolué au fil des années, avec plus de liberté, notamment en plaçant des contrechants. La richesse de l'ensemble réside dans le fait que nous pratiquons tous au moins un instrument et que nous en explorions d'autres. Les mélodies étaient chantées puis répétées en boucle par l'ensemble afin de trouver le meilleur effectif, des couleurs, des sonorités. Avec le temps et le bagage musical de chacun, on a évolué et de nombreuses idées ont émergé.

Quelle est la genèse d'Exilio ?

Au départ, c'est Gilles Ledure qui a commandé deux concerts avec créations, ce qui collait avec notre besoin de renouvellement de répertoire. À cette occasion, notre gambiste n'était pas disponible sur l'entièreté du projet, nous perdions alors la partie cordes, d'où l'idée d'amener une forme hyper classique complexe et savante : le quatuor à cordes. Philippe Malfeyt, luthiste de l'ensemble, a arrangé plusieurs pièces pour ce nouvel effectif dont l'univers était alors totalement différent : plus de pièces de la renaissance et moins de pièces séfarades.

Avec le Quatuor Alfama, notre manière de faire était radicalement différente : on écoutait, arrangeait, expérimentait jusqu'à trouver l'interprétation juste.

Vous jouez aussi des compositions originales de Philippe Malfeyt. Comment les a-t-il construites et agencées ?

Les 14 pièces arrangées et/ou composées apportent une ligne mélodique très différente. La mélodie est plus élaborée que dans la musique traditionnelle, avec une structure plus complexe, proche du classique, des sonorités plus audacieuses, à l'image de Villa-Lobos mais en gardant des sonorités populaires. On a voulu ici aborder plusieurs univers, varier les esthétiques pour montrer le mélange des cultures, conséquence irrémédiable des diasporas.

Quelles sont les caractéristiques de la musique judéo-espagnole, et a fortiori séfarade ?

C'est difficile de parler esthétique. Il existe deux traditions : occidentale et orientale. Les deux possèdent une musique généreuse, comme on pouvait en trouver à l'époque médiévale. C'est une musique assez rude qui transpire de nombreuses cultures, notamment arabes, européennes. Nous devons alors mettre en évidence la mélodie par un arrangement harmonique et rythmique qui la mettrait en valeur et la rendrait plus accessible... Et c'est bien là le but de notre travail : se réapproprier la musique ancienne et la rendre plus intelligible pour le public actuel.

RENCONTRE CLASSIQUE

Les Muffatti & la Bennani

BAROQUE & SULFUREUX

L'orchestre baroque Les Muffatti, à l'aube de ses vingt ans, a sorti en janvier son septième disque chez Ramée! Sa collaboration avec le label pointu de musique ancienne date de 2004; l'ingénieur du son Rainer Arndt, son fondateur, avait alors capté leur premier concert avec le flûtiste et chef Peter Van Heyghen qui, dans la foulée, devint leur directeur artistique. Les Muffatti n'ont cessé depuis d'explorer des répertoires d'époque inédits ou méconnus. Les airs d'opéra de Händel pour la diva Francesca Cuzzoni témoignent de leur désir d'enregistrer avec la soprano Hasnaa Bennani un album-récital qui rende hommage à sa voix et son talent.

ISABELLE FRANÇAIX



© Hichem Dahes

Le contrebassiste Benoît Vanden Bemden fait partie du noyau dur des Muffatti et témoigne avec enthousiasme du feu sacré qui les anime: *Nous sommes trois musiciens à coordonner l'équipe artistique de l'orchestre, en prenant des décisions au jour le jour. Aux quinze permanents, dix se sont ajoutés pour les Arie per la Cuzzoni. Peter Van Heyghen, qui souhaitait se consacrer davantage à la flûte à bec, l'enseignement et la recherche, a récemment démissionné de son poste de directeur artistique, mais sa présence nous reste précieuse à l'avenir! Nous lui devons l'idée de cet enregistrement.*

C'est au Concours de chant baroque de Froville que Peter a repéré Hasnaa Bennani, lauréate en 2011. La fraîcheur et la vitalité de la jeune soprano franco-marocaine avaient conquis le jury avec une aisance brillante et irrésistible. Nous avons immédiatement entamé avec elle un programme autour de Jommelli et Pergolesi, pour ne plus la quitter depuis! En lisant le flûtiste virtuose Johann Joachim Quantz, très impressionné par la Cuzzoni, Peter a immédiatement songé à la voix d'Hasnaa: [Elle] avait une voix très agréable et lumineuse, une intonation pure et de beaux trilles. [...]

Ses ornements ne semblaient pas artificiels grâce à leur énoncé joli, agréable et léger: toutefois, leur douceur conquerrait toute l'assistance. Certes, la Cuzzoni avait une réputation sulfureuse et défrayait la chronique avec ses aventures d'un soir... là s'arrête la comparaison avec Hasnaa! Capricieuse et scandaleuse, l'envoûtante Francesca aurait même failli être défenestrée par Händel à bout de nerfs! Sa grande rivale à Londres fut la jeune et jolie Faustina Bordoni, talentueuse et intelligente... ce qui n'exclut pas que toutes deux se soient un soir crépé le chignon sur scène. La Bordoni pouvait exécuter des vocalises à une vitesse incroyable, comme Cecilia Bartoli aujourd'hui, qui d'ailleurs chante la plupart des airs qui lui furent dédiés.

Peter a d'abord écrémé les 80 airs de Händel écrits pour la Cuzzoni, puis il en a choisi neuf avec Hasnaa, extraits de Giulio Cesare, Scipione, Rodelinda, Siroe Re di Persia, Tamerlano, Ottone, Alessandro et Tolomeo Re di Egitto. Nous désirions recréer un arc dramatique comme dans un mini-opéra en deux actes, avec deux ouvertures orchestrales et quelques pièces instrumentales afin de rendre la diversité des caractères, des tempi, des nuances qu'Händel avait explorés avec Fran-

cesca Cuzzoni. Hasnaa explore un large éventail d'émotions, de la colère au désespoir, de la tendresse à la passion... Entre virtuosité, ornementation, justesse et douceur, elle peut y déployer une riche palette de couleurs sonores.

Nous la découvrirons bientôt sur scène, entourée des Muffatti, dans cette belle réappropriation des airs de la Cuzzoni, pour l'heure à savourer chez soi en toute intimité.



George Frideric Händel
Arie per la Cuzzoni
 (1691-1772)
Hasnaa Bennani,
Les Muffatti,
Peter Van Heyghen
 Ramée/Outhere

www.lesmuffatti.be



TRAJECTOIRE

Pierre Van Braeckel DU RENFORT CAISSE AU MANAGEMENT

Quand on lui raconte que Larsen a commandé un papier « Pierre Van Braeckel, sa vie, son œuvre », l'intéressé se marre doucement. Et rétorque, comme s'il le prenait au premier degré : *Restons belges !* Belge comme Nada, 62TV et 30 Février, les structures nées de l'expérience acquise depuis le début des années 90, alors qu'il faisait encore partie de Little Egypt. À la fin du groupe, il a sauté de l'autre côté de la barrière, parce que quand on aime, pas question de jouer la fille de l'air.

DIDIER STIERS

« On me dit : Bob Dylan est un génie, je suis prêt à le croire mais je ne saisis pas, ça me passe au-dessus. »

Malgré la désapprobation d'un de ses profs. Et joué pendant des années dans des groupes de rock entre Tournai et Mouscron, une ville qu'il aime toujours vraiment bien. C'est ma ville, les gens ne s'y prennent pas la tête. Et de par sa situation géographique, elle a un passé musical assez taré qui va de Patrick Hernandez à Jimi Hendrix et à La danse des canards. J'ai jamais bien ça!

Ici, les choses se corsent un tout petit peu. À ces divers éléments biographiques vient s'ajouter un statut d'assistant à l'UCL et pas trop d'affinités avec le côté parfois artificiel de Louvain-la-Neuve à l'époque qui explique son adresse bruxelloise. Et de fil en aiguille, il finit par créer Nada. Il y a près de 30 ans!

Le groupe Little Egypt dans lequel je jouais avec Philippe (Decoster - ndlr) avait été signé chez New Rose. Le boss nous avait parlé « contrat », « structure », des choses qui ne nous disaient rien à l'époque. Donc nous avons créé Nada pour disposer d'une structure par rapport à New Rose. Et comme dans le groupe, j'étais celui qui, un peu plus que les autres, cherchait les concerts et ce genre de choses, j'ai aussi commencé à chercher des concerts pour d'autres. À partir de là, j'ai fait la connaissance de plein de gens du milieu, surtout rock. Enfin, New Rose, quoi, c'était rock. Il y avait le Gun Club, Mirwais... Ou était-ce Taxi Girl?

À la fin de Little Egypt, Pierre Van Braekel se retrouve avec Nada, entretemps devenu une passion. Et dès lors lance un label... Pour les concerts, en tout cas quand tu représentes un artiste sur un pays, on tape toujours dans la main : il n'y a jamais de contrat. Je n'ai jamais signé « représentant de... », en l'occurrence d'EUS à l'époque. Et c'est comme ça, ce sont les

mœurs, on te fait confiance. Mais quand on a perdu d'EUS, je me suis dit que ça risquait de devenir problématique : si chaque fois qu'on a un groupe qui se développe, il rejoint une grosse structure, nous n'irons nulle part!

Petit interlude : à la fin des années 90, il rejoint l'équipe du magazine Mofo. Le « mensuel belge d'actualité rock & rosse ». J'ai jamais vraiment bien : il y avait des fortes personnalités, un super projet, et Pascal (Cornu, le directeur de la publication - ndlr) qui était plein de bonne volonté, travaillait 32 heures par jour mais dont on ne comprenait pas bien les motivations et l'économie. J'aime bien rassembler les gens, les beaux projets, et il fallait de la pub, des moyens. Fin de l'interlude, il laisse derrière lui ce job de prospecteur. Et un beau jour, se retrouve pétrifié à l'écoute de la démo d'un certain Saule.

J'ai adoré! Je l'ai toujours, cette démo. Il y avait une dizaine de chansons. Si, notamment, Madame pipi que je trouvais vraiment bien. Je discute avec Baptiste, je lui dis : Notre label s'appelle 62TV, on crée un label en français et j'ai envie qu'on commence avec toi! Nada s'était occupé de Vénus, de Girls in Hawaii, Malibu Stacy, Austin Lace, les Tellers... Et c'était difficile de mélanger. Mais au lieu de faire de 62TV notre société, j'ai dit aux autres de chez Bang! (que Decoster et lui avaient à l'époque retrouvé « en renfort-caisse » et en actionnariat - ndlr) : on va monter une structure qui s'appellera 30 Février, et on va produire de la musique en français.

Été 67 arrive au même moment, l'album marche bien, celui de Saule aussi. C'est un peu comme pour PPz30 et Mad Dog Loose qui ont marché sur 62TV : si dès le début, ça fonctionne plus ou moins bien, il faut croire que c'est aussi parce qu'on répond à une absence. Les majors en Belgique ne signaient rien de francophone. Franc' Amour et autres? J'ai envie de dire « au secours »! Ce n'est pas méchant contre ces gens mais c'était daté, c'était « avant »...

30 Février, c'est aussi Suarez : Probablement celui de ces projets qui a fait le plus de cash et de notoriété. Gérard Genty : Je suis fan! Pour moi,

sa chanson Camping-car est un chef-d'œuvre, sauf qu'elle n'est pas connue. Hippocampe Fou, ou encore Antoine Hénaut... Mais pourquoi signer de la chanson en français, à titre plus personnel? Aussi parce que je parle anglais comme une vache espagnole! Je peux me faire comprendre mais pour des choses très basiques et très pratiques. On me dit : Bob Dylan est un génie, je suis prêt à le croire mais je ne saisis pas, ça me passe au-dessus. Par contre en français, jouer avec les mots, comprendre les expressions, oui. Comprendre l'audace, aussi, parce que c'est chanter devant des gens qui comprennent directement ce que tu fais. Le mec qui chante en français dans ses années d'expression « jeune », il y a là une dimension supplémentaire. Tu peux aussi aller plus loin puisque c'est la langue que tu parles en permanence, tu peux être plus complexe. C'est ça qui m'intéressait.

L'actualité de Pierre Van Braekel s'appelle également Nicolas Michaux. Qui n'est pas sur 30 Février, mais n'empêche... Là, on retourne chez Nada : Chez Nada, j'ai toujours voulu qu'on soit managers d'artistes. Parce que c'est complexe, qu'il faut mettre les mains dans le cambouis « juridico-social » et que comme ça, les gens peuvent se consacrer à ce qu'ils savent faire le mieux, de la musique, en connaissance de cause et en toute sérénité. Après, on peut leur mettre les mains dans le cambouis aussi, pour qu'ils sachent. Et qu'à un moment, ils volent de leurs propres ailes.

Avant l'ex-Été 67, il y a aussi eu Girls in Hawaii... Un jour, je reçois un CD-R, qu'ils avaient envoyé à plusieurs labels dans le monde. La seule réponse qu'ils ont eue, c'est la mienne! On s'est vus avec Lio et Antoine, chez moi : Qu'est-ce que vous aimeriez faire? Heu... Jouer au Pukkelpop et puis faire une tournée en Angleterre. Voilà, on les a signés sur le label. Et aujourd'hui, malgré toutes les turbulences, il y a toujours la même envie.

Et avec Nicolas Michaux? On a démarché, on a trouvé une maison de disques intéressée, c'est Tôt Ou Tard, et l'album sort en Belgique, en France et en Suisse le 1^{er} avril. Mettre ses mains dans le cambouis n'empêche pas de rire, mais ça, ce n'est pas une blague!

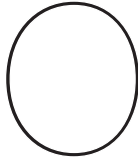


ZOOM

Small is the new black

« Tout ce qui est petit est mignon », c'est bien connu !
La tendance des petits concerts intimistes organisés dans
des lieux cosy et chaleureux ne cesse de prendre de l'ampleur.
Analyse d'un phénomène en Fédération Wallonie-Bruxelles.

DAVID SALOMONOWICZ



n a tous connu, lors de certains festivals ou dans des grandes salles, cette sensation on ne peut plus désagréable de tsunami humain. De quoi parfois frôler la sensation d'étouffement voire l'agoraphobie. Du coup, plusieurs organisateurs d'événements musicaux ont décidé de prendre le contre-pied parfait en proposant des concerts à taille humaine, avec des jauges volontairement réduites et même parfois dans des lieux inédits.

COMME À LA MAISON

Parallèlement à Airbnb ou autre couchsurfing, on a par exemple vu arriver ces dernières années de nombreuses initiatives de « concerts en appartement ». Inspirés par des concepts anglo-saxons ou par les « Concerts à emporter » ou les « Home Sweet Home Sessions » en France, ces rendez-vous en petit comité ont rapidement rencontré un public de mélomanes avides de voir des groupes dans de meilleures conditions. C'est dans cette logique qu'est né le concept d'Homeplugged où, dans sa maison saint-gilloise, l'ingénieur du son Iacopo Curatolo organise régulièrement des showcases ultra-privés avec des artistes ou des groupes qu'il reçoit dans son salon. Les spectateurs se tassent dans le living, la cuisine et même dans l'escalier pour observer les artistes, puis peuvent discuter avec eux de manière très conviviale. *Même quand toutes les 90 places sont vendues, je ne rentre pas complètement dans mes frais*, nous dit Iacopo. *Mais par contre, c'est vraiment une vitrine, une vraie carte de visite par rapport à une manière alternative de proposer de la musique et de montrer ce qu'on peut faire au niveau du grain sonore*. Il a en effet construit un studio dans sa cave (Mountain Bike y a enregistré) et il enregistre les sessions. Même principe à Namur lors de la Fête de la Musique : le concept Musiques à Tous les Étages permet aux habitants de la capitale wallonne d'ouvrir leur maison, leur jardin ou leur cave pour accueillir des artistes. Nicolas Boochie, directeur artistique du Bonnefooi (Bruxelles), a lui lancé le Concert pour Ici et fait venir dans son appart des groupes comme Clap Your Hands Say Yeah ou tout récemment les Anglais de Horsebeach.

EN SOUS-MARIN

Certains organisateurs entretiennent, pour différentes raisons dont principalement la volonté de ne pas devenir trop gros, une confidentialité quasi underground en ne travaillant que sur mailing list privée. *J'avais envie de montrer des chouettes concerts à mes gamins*, nous dit Gregory Souris (nom d'emprunt - ndlr) *et c'est très difficile d'aller en voir avec eux dans des bonnes conditions*. Du coup, il fait venir jusqu'à lui des artistes comme Bertrand Belin, Nicolas Michaux ou le groupe canadien Bahamas. Et quand on lui fait remarquer que ce n'est quand même pas donné à tout le monde, il nous rétorque qu'avec Internet et Facebook, il y a une facilité d'accès aux artistes et parfois, cela peut même les arranger quand ils ont un jour off entre 2 dates et qu'ils ont déjà payé leur hôtel et leur tour bus. *Ce sont aussi souvent des amoureux de la musique qui aiment jouer et pour qui une date plus intime peut sonner comme une respiration*. Sofar Belgium, déclinaison noir-jaune-rouge d'un concept international décliné tant à New York qu'à Londres ou Lisbonne, fonctionne lui aussi avec une mailing list via laquelle les organisateurs annoncent le jour même aux spectateurs le lieu (souvent magique) où aura lieu le concert. Et le line-up n'est révélé qu'une fois arrivé sur place, le principe étant de venir découvrir 3 artistes ou groupes issus de genres différents et surtout de les écouter attentivement, c'est-à-dire, sans discuter de manière intempestive pendant le set ni dégainer son téléphone portable toutes les 2 secondes.

QUALITÉ PLUTÔT QUE QUANTITÉ

Une constante dans ces « structures du petit » est en effet la priorité donnée à la qualité d'écoute tant pour les artistes que pour les spectateurs. Le désormais très prisé festival Deep In The Woods qui ferme la saison estivale en septembre, est comme nous l'évoque une de ses fondatrices Nathalie Delattre, né sur ce leitmotiv-là : *une volonté de retour aux sources, un festival à taille humaine, à vitesse humaine pour contrebalancer tous les gros festivals où on court d'un coin à l'autre avec plein de concerts en même temps qu'on n'a même pas forcément le temps de savourer parce qu'on doit aller se placer pour le suivant*. Là, jamais 2 concerts en même temps, un line up aéré pour laisser le temps d'arriver jusqu'à l'autre scène, des plages réservées aux repas. Il n'y a également pas de zone VIP et les artistes sont invités à organiser une activité comme du scrabble, du frisbee ou des ateliers photo. *Avec une capacité maximale de 1.200 personnes pour le week-end et pas de volonté de s'agrandir, s'installe aussi un réel rapport de proximité et de convivialité*. Même souci de mettre l'auditeur (au sens noble du terme) dans un cocon constaté auprès de Sylvain Chauveau et Florent Garnier, tous 2 créateurs du label I Will Play This Song Once Again. Le principe de la structure : faire appel à des musiciens (François & The Atlas Mountains, Daniel Knox) qui vont ré-enregistrer chaque fois une version personnalisée (même dédicacée à l'acheteur) d'un de leurs titres sur un support (Cd, Vinyl 7", cassette audio). *Au-delà du tirage limité à quelques exemplaires qui donne un côté collector, on voulait vraiment redonner de l'importance à l'écoute*. *On vit dans une période d'abondance infinie où on est submergé de morceaux qu'on ne prend même plus vraiment le temps d'écouter*. Là, vu que l'artiste l'a fait pour un auditeur précis, cela aura plus de valeur à ses yeux, cela crée un rapport quasi unique. Une qualité d'écoute qu'ils essayent même désormais de décliner en version live via le projet Music-Truck sorte de camion-salle de concert ou encore salle d'écoute nomade dont la capacité est de 10 personnes maximum. Une originalité dans la proposition que partagent les organisateurs de petits festivals comme les Beautés Soniques à Namur, le Micro Festival ou le CU Festival à Liège qui, pour se démarquer, proposent des shows d'artistes émergents dans des lieux un peu inédits comme un salon-lavoir ou une piscine avec des haut-parleurs sous-marins.

LA PASSION COMME HUILE DE MOTEUR

Rares sont ceux qui gagnent le moindre kopeck en montant ce genre d'événements. *Au mieux, on rentre dans nos frais, mais la plupart du temps, on perd toujours un peu d'argent*, nous avoue Hadrien du collectif Popkatari, organisateur régulier de concerts en terre liégeoise. *On essaye de dénicher des projets à leurs débuts et de leur offrir une première date, mais c'est souvent énormément d'énergie pour 30 entrées payantes. C'est un vrai travail de l'ombre. Mais tu le fais par passion et par fierté d'avoir fait venir les groupes que tu aimes et qui sait, dénicher l'oiseau rare que quelques mois plus tard, tout le monde s'arrache à prix d'or*. Une motivation communicative qui a créé une saine émulation auprès des différents collectifs de la cité ardente qui ont décidé d'unir leurs efforts et de partager les frais pour proposer en avril le premier Insert Festival à la Zone et la Caserne Fonck. *C'est sûr qu'il faut vraiment être passionné* nous confirme Nathalie Delattre. *On ne compte pas les heures et les kilomètres parcourus pour aller aux réunions, repérer les groupes et se rendre sur place au festival. Un travail de l'ombre et de l'investissement en temps, en énergie et en essence que rien à part la satisfaction de faire jouer des super groupes*. D'ailleurs, certains organisateurs peuvent à force se décourager ou se lasser de tous ces efforts consentis. Mais, au vu des nombreuses initiatives, on a de quoi être rassurés. Il y a apparemment en nos terres nombre de fous heureux disposés à chercher de nouveaux talents belges et internationaux, à les accueillir en leurs murs ou dans des cadres originaux afin d'offrir au public un spectacle de qualité et à taille humaine.

ZOOM

Musiques World & Trad

PLUS VIVANTES QUE JAMAIS ET DE GRANDE QUALITÉ



À l'aube du dixième anniversaire du festival Balkan Trafik, Larsen se penche sur l'état des musiques du monde et traditionnelles en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Après une courte période de croissance, l'engouement pour ces musiques est-il retombé ? Y a-t'il encore des noms qui remplissent des salles ? Certains festivals se repositionnent, d'autres restent fidèles à leur ligne. Quel futur pour ces musiques ?

BENJAMIN TOLLET



Le festival Balkan Trafik est né au moment où il y avait un vrai engouement pour la musique balkanique. Des orchestres comme Kocani Orkestar, Fanfare Ciocarlia, Taraf de Haïdouks ou encore Mahala Rai Banda remplissaient les salles avec leurs musiques énergétiques et festives. En Belgique, l'Orchestre International du Vetex, Antwerp Gipsy-Ska Orkestra ou encore Mec Yek ont repris la formule avec succès. Des producteurs comme Shantel, DJ Click ou le DJ bruxellois Gaetano Fabri commençaient à conquérir la scène des musiques du monde en mélangeant la musique des tsiganes d'Europe de l'Est avec des beats électroniques, créant le *balkan beats*, une scène qui deviendrait branchée mais qui est restée un effet de mode temporaire.

Depuis lors, cet engouement pour la musique balkanique est retombé. *Balkan Trafik n'est pas né pour satisfaire une mode, c'est un festival très spécifique qui a été conçu pour un public spécifique*, explique Tony Van der Eecken, programmeur de musique du monde, jazz et électro chez BOZAR. *L'organisateur du festival, 1001 Valises, travaille toute l'année pour mettre sur pied cet événement, avec la communauté, les ambassades, les groupes, les Roms, ce qui fait que le festival est bien ancré dans cette communauté.*

Pour diversifier l'offre, Balkan Trafik invite des groupes grecs et turcs pour inclure ces communautés, car pour Tony Van der Eecken beaucoup de festivals ratent cette connexion avec la réalité sur le terrain : *Balkan Trafik est un des seuls à vraiment être ancré dans ces communautés. Cette année, la communauté albanaise s'est organisée pour faire venir un groupe. Chaque année on invite des musiciens de mariage qui n'ont pas d'album mais qui sont très bons et très connus dans les Balkans. Balkan Trafik est par et pour la communauté balkanique.*

Car même si les Goran Bregović, capables de remplir la salle Henry le Bœuf, ne sont pas nombreux (du moins en musiques balkaniques), le programmeur chez BOZAR ne se plaint pas du manque d'intérêt du public. *On a réussi à remplir notre salle de 2.000 places avec Sezen Aksu (chanteuse de pop turque - ndr), Marcel Khalifé, Anouar Brahem, deux fois Ibrahim Maalouf, le Trio Joubran... Pour le groupe de percussionnistes japonais Kodo, on avait 1.700 personnes fin janvier. Il y a du public pour ce genre de musique, mais ce n'est pas le public traditionnel des musiques du monde. La diversité de sa population est une des richesses de Bruxelles. On essaye d'inclure les diverses communautés bruxelloises en invitant leurs « héros », qui ne sont pas nécessairement connus chez les Belges. BOZAR présente leur culture dans toute sa dignité, et grâce à cela, ces communautés trouvent leur chemin vers nos salles. C'est aussi ça la force de Balkan Trafik.*

PROXIMITÉ

Cette attention pour les communautés présentes à Bruxelles marque aussi l'histoire de Muziekpublique. Depuis sa création il y a 15 ans, l'organisateur de concerts ixellois invite des artistes internationaux en tournée mais aussi les talents cachés en Belgique. *À Bruxelles surtout, il y a beaucoup de musiciens talentueux qui ne sont connus que dans leur communauté. On essaye de leur donner une place et c'est aussi pourquoi on a créé notre label. Souvent, ces musiciens sont tout aussi bons que les musiciens internationaux mais ne sont pas reconnus comme tels par les programmeurs*, explique Peter Van Rompaey, directeur de Muziekpublique.

On ne s'est jamais laissé emporter par les modes ou les styles branchés. Il y a des genres qui deviennent très populaires et reçoivent beaucoup d'attention d'un coup, mais ce n'est pas ce qu'on recherche dans notre programmation, continue Van Rompaey. *Je me rappelle l'évolution des festivals de folk, avec le festival Dranouter en tête. À un certain moment, ils ont fait ce qui se passe aujourd'hui dans de nombreux festivals de musiques du monde : ils se sont ouverts au mainstream, invitant des groupes de rock et de pop, une stratégie pour devenir de plus en plus grands mais qui a refoulé les groupes de folk. C'est ce qui se passe aujourd'hui à Couleur Café ou dans une moindre mesure à Esperanzah ! Par contre, on constate que les festivals de folk sont revenus sur leurs pas, retournant vers la musique folk et roots.*

Muziekpublique ne sent pas de diminution d'intérêt du public. Par contre, Peter Van Rompaey constate une tendance dans les médias d'attacher moins d'importance aux musiques de « niche », pas seulement les musiques du monde mais aussi le jazz, la musique classique ou la musique spécialisée électronique. *Partout en Europe on voit que ces genres sont de plus en plus repoussés vers les médias spécialisés sur internet et remplacés par la musique pour grand public. C'est un véritable problème. Heureusement en Fédération Wallonie-Bruxelles il y a encore Le Monde est un Village sur La Première ainsi que de l'intérêt pour ces musiques sur Musiq'3, c'est un véritable atout pour la communauté francophone. Il est important que le service public continue à attacher de l'importance à ces musiques et que sa programmation soit aussi diversifiée que possible.*

Un autre constat intéressant : la scène des musiques du monde est beaucoup plus vivante qu'il y a 15 ans. *Dans toute la Belgique, il y a beaucoup plus de musiciens qui jouent cette musique, il y a beaucoup plus de cd's qui sont produits, mais cette effervescence n'est pas reprise par la presse et n'atteint donc pas le grand public. Un drôle de paradoxe*, conclut Van Rompaey. Tony Van der Eercken constate aussi que l'intérêt pour les musiques du monde n'a jamais été aussi grand. *Si on compte*



les cours de saz ou de djembé, la danse flamenco ou tango, les bals organisés par les Marocains et les Turcs, on constate que ces musiques atteignent un plus grand public que la musique classique. Nos collègues hollandais ont fait une étude sur ce sujet, mais on peut dire qu'il en est de même pour la Belgique. La différence avec les musiques classique ou pop/rock, c'est que les circuits sont différents et que l'on ne voit parfois pas ce qui se passe.

INTERNATIONALISATION

Il y a donc plus d'offre et plus de demande, mais ces groupes remplissent-ils encore les salles? Tout dépend de quelle salle..., avance le directeur de Muziekpublieke. Didier Laloy, Karim Baggili, La Chiva Gantiva, Tuur Florizoone remplissent nos salles, ainsi que les soirées de flamenco. Ghalia Benali chante plus en Égypte et dans le monde arabe qu'en Belgique. Ces artistes se lancent avec succès sur le marché international car la Belgique est trop petite pour survivre. C'est le cas de Didier Laloy, de Tcha Limberger, de nous-mêmes avec le duo Vardan Hovanissian et Emre Gültekin. Ça bouge de plus en plus même si le marché international a rétréci à cause des économies sur la culture.

Il y a toujours eu des groupes de Belgique qui ont eu du succès international, comme Njava (dont les musiciens sont d'origine du Madagascar et dans le groupe Suarez - ndlr) qui faisait facilement 150 concerts par an. Encore aujourd'hui, il y a plusieurs groupes qui tournent bien, comme N'Faly Kouyaté qui fait aussi pas mal de dates en Afrique, explique Patrick De Grootte, programmeur du Sfinks festival à Anvers. Le succès de Stromae prouve que les choses ont changé. En 2006, ce jeune métis aurait seulement pu jouer sur les festivals de musiques du monde ouverts d'esprit, alors qu'aujourd'hui il est «mainstream». En dehors de l'Europe, on remarque qu'il joue chez nos collègues des musiques du monde comme le festival Kriol Jazz au Cap Vert ou au festival Back to Black à Rio. Les Brésiliens et les Africains se reconnaissent dans le groove et le feeling de Stromae. C'est une musique noire différente.

Patrick De Grootte remarque que les festivals comme Dour, Rock Werchter, Pukkelpop et autres invitent des artistes qui n'auraient jamais été programmés il y a dix ans. Ibeyi (sœurs jumelles franco-cubaines - ndlr) par exemple. On constate un élargissement au sein des festivals pop-rock, purement pour des raisons commerciales, car ces groupes fonctionnent bien. Des DJ de kwaito (électro sud-africaine -

ndlr) auraient seulement eu leur place au Sfinks, Esperanzah! ou Couleur Café il y a dix ans. Tony Van der Eercken conteste: Regardez ce qu'il se passe parfois à l'AB: ils essayent Baba Zula (groupe de rock turc- ndlr) mais il y a trop peu de monde et donc c'est fini pendant deux ans. Il y a un grand manque d'audace et d'esprit aventureux.

DIVERSIFICATION ET REPOSITIONNEMENT

Michel Van Achter, patron du label Home Records, avance qu'il faut investir dans de nouvelles directions. Pour survivre, il faut diversifier. C'est pourquoi le label Homerecords.be va se profiler comme producteur d'événements. On a ainsi monté le festival Musical Breath, respiration musicale, à De Centrale à Gand et à la Cité Miroir à Liège. L'idée est de proposer des showcases pour faire connaître nos groupes et déchanger des artistes entre les villes de Gand et de Liège, avec une possibilité d'inclure Bruxelles et Anvers dans le futur.

Si on constate que des festivals comme Couleur Café ou Esperanzah! se sont repositionnés en s'ouvrant à d'autres genres de musique, le Sfinks est resté fidèle à sa ligne tout en s'ouvrant aux nouveautés de la scène. Un des problèmes du marché traditionnel des musiques du monde, c'est que ce sont les mêmes grands noms qui tournent depuis vingt ans: Youssou N'Dour, Khalid, Buena Vista Social Club, Oumou Sangaré... Il faut aussi donner de la place aux nouvelles sonorités urbaines qui sont parfois difficiles à accepter pour un public traditionnel, explique De Grootte.

Le fait qu'il n'y ait pas de nouveaux grands noms est lié à la faillite de l'industrie du disque et aux médias qui ne jouent plus ces musiques, raconte Van Rompaey. N'est-ce pas bizarre alors que l'on vit dans une société de plus en plus diversifiée, on utilise même le mot «ultra-diversité», que cette diversité ne soit pas reflétée sur nos radios? Pourtant, il y a de plus en plus d'intérêt du public. Citons le succès de Groovalicious (soirées dansantes «global grooves» à Bruxelles - ndlr), les gens aspirent à ce type d'événements alternatifs qui reflètent la réalité de nos villes, multiculturelles. Pour les jeunes, ce sera d'abord via les styles dansants. Plus tard ils s'ouvriront peut-être aux styles plus acoustiques ou traditionnels?



APERÇUS

Henri PFR

Le dj bruxellois aux millions de vues

DAVID SALOMONOWICZ

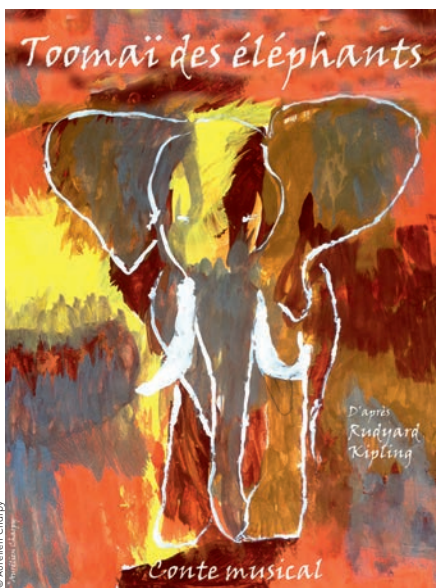
PFR propose une musique estivale et taillée sur mesure pour faire danser les gens avec des montées régulières et de jolies voix chaudes qui se faufilent entre les beats et le saxophone. Du coup, le jeune homme a déjà été invité à jouer dans de nombreux festivals d'été ou dans des clubs à travers le monde où il a pu percevoir de manière plus concrète l'impact sur le public qui reprend en chœur ses titres comme *Tarida* ou son remix de la chanson *Sugar* de Robin Schulz. Le DJ allemand à succès l'a d'ailleurs pris sous son aile et lui a dans la foulée proposé une collaboration qui s'est concrétisée par le titre *Wave Goodbye*.

Une belle aventure qui, depuis un an et demi, lui a permis d'engranger les vues sur les différents réseaux, mais comme il aime à le répéter, *il y a un côté très fictif à tous ces chiffres qui s'accumulent et la composition sur*

*ordinateur est également extrêmement abstraite. Ce n'est que quand on voit une foule de plusieurs milliers de personnes qui réagit à sa propre musique qu'on a un vrai retour émotionnel sur ce qu'on a créé. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le garçon n'a pas vraiment chômé côté création ces derniers mois puisqu'il s'apprête à sortir durant quasi toute l'année 2016 un titre par mois. À commencer par *Home* et *Until The End* qu'il a déjà envoyé en éclaircur. Et quand on lui demande pourquoi il ne sort pas un EP ou un album complet, il rétorque avec toute l'audace et la fraîcheur d'un rookie prêt à conquérir la planète tubes: *C'est comme au poker, je ne vais quand même pas dévoiler toutes mes bonnes cartes en une fois...**

www.henripfr.com

Digne représentant de cette nouvelle génération née avec un ordi entre les mains, le Bruxellois Henri PFR, 20 mini printemps au compteur, a déjà, malgré son jeune âge, quelques heures de vol aux manettes. Dès sa prime adolescence, il mixe en effet dans des soirées et très rapidement, se met à composer des morceaux de deep et de summer house. Le tournant viendra d'une mixtape déposée sur la chaîne Youtube *La Belle Musique* qui depuis lors a été visionnée pas moins de 50 millions de fois... Inspiré par Klingande, Bakermat et autre Lost Frequencies, Henri



'Toomai des éléphants

Spectacle familial

ISABELLE FRANÇAIX

plorateur amoureux de la jungle. Un percussionniste, un clarinetiste et une comédienne réactualisent, pour le 80^e anniversaire de sa mort, deux nouvelles extraites du *Livre de la Jungle* (1894), *Toomai des éléphants* et *Rikki-Tikki-Tavi*, sous forme d'un récit initiatique musical destiné aux enfants de 5 à 12 ans, et qui fera réfléchir les plus grands. Petit Toomai et son éléphant Kala Nag nous emmènent à la rencontre des mystères de la nuit animale. Si leur histoire stimule l'imagination, elle pose des questions qui préoccupent notre siècle de mutations ethniques et écologiques. Nullement donneurs de leçons, les artistes invitent le public à participer au spectacle: une bondissante marionnette (tiens, ne serait-ce pas Rikki-Tikki la mangouste?) ne craint pas d'interroger les spectateurs ni de

se faufler entre eux; et si les jambes vous démangent, il serait bien possible que... chut! Gardons la surprise. Il s'agit d'abord de se laisser emporter, bercer, envoûter par le rythme de la jungle en suivant celui de la musique. Celle-ci, totalement originale et inédite, est composée par les musiciens Charles Michiels et Pierre Quiriny à partir des notes et modes hindoustanis et sri-lankais. Les comédiennes, d'un spectacle à l'autre, la pétillante Sarah Dupré ou la douce Ève Louisa Oppo, incarnent avec dynamisme et fantaisie les personnages hauts en couleurs de cette fable édifiante et heureuse, dans une mise en scène de Annette Brodtkom.

<https://www.facebook.com/Toomai-des-éléphants>

Entendez-vous résonner au fond de votre cœur la voix du monde sauvage? Tous les enfants savent la reconnaître: qu'elle les effraie ou les attire, elle les fascine. Certains adultes la font taire, redoutant les dangers de l'aventure. Mais pas tous! Rudyard Kipling, cet Anglais né à Bombay au 19^e siècle, avait l'âme d'un ex-

POURQUOI?

Le Fly Away Festival



En un petit cumulé sur la ligne du temps, on se retrouve projeté en 1998.

À l'époque, Lenny Kravitz se promène avec un single cinq étoiles: *Fly Away*.

En 2016, cette même chanson offre son nom à une manifestation à vivre en bikini, paréo ou, plus simplement, en maillot. Nouveau venu sur la carte des festivals d'été, le Fly Away traverse les frontières et parachute le drapeau belge sous le soleil de l'île de beauté.

Du 21 au 25 septembre, la plage de Cargèse verra ainsi déferler des vagues d'artistes venus de chez nous (Balthazar, Nicola Testa, Noa Moon, Sharko...).

Itinérante et inédite, l'expérience vend du rêve. Oui, mais à qui ?

Et surtout, pourquoi ? Éléments de réponse en compagnie des G.O. de l'événement.

NICOLAS ALSTEEN



Pourquoi le Club Med ?

Arnaud de Koninck et Olivier Biron : Ça fait trois ans que l'idée de créer un nouveau festival nous trotte dans un coin de la tête. Un soir, on a abordé ce sujet avec un ami d'enfance : un copain qui bosse dans une agence de voyage. En mai 2015, on a envoyé notre projet aux responsables du Club Med. Dès le lendemain, on a été invité à rencontrer la direction qui, d'emblée, a marqué son intérêt pour le festival. Les dirigeants du Club Med nous ont alors suggéré quatre ou cinq destinations. En feuilletant les magazines, nous avons vu du paysage et sommes tombés sous le charme de la Corse. En 2016, le festival prend donc ses quartiers au Club Med de Cargèse. Le lieu présente de nombreux avantages, notamment un amphithéâtre qui fera office de scène principale. On prévoit aussi d'en installer une sur la plage et d'organiser des concerts au bord de la piscine. Ici, il est important de souligner qu'on investit le Club Med de Cargèse mais qu'il ne s'agit en aucun cas d'une organisation labellisée Club Med. Le site est privatisé pendant l'événement. On bénéficie de l'infrastructure et de tous les services traditionnellement offerts par cet établissement. Le cadre général et la restauration sont donc à la hauteur de la réputation de l'institution. Pour cette première édition, on voulait proposer au public un service de haute qualité. Un truc irréprochable. Où le Fly Away voyagera-t-il l'année prochaine ? Ça, l'édition suivante nous le dira. Notre festival se veut itinérant. On entend se délocaliser sur la carte du monde. L'idée n'est pas de développer une manifestation associée à un lieu. La Corse, c'est juste un point de départ.

✈ Pourquoi une affiche belgo-belge ?

À partir du moment où on lance une initiative belge à l'étranger, on essaie de développer une image de marque, un identifiant culturel. On a donc planché sur la possibilité d'emmener public et artistes belges dans le même avion. On affrète trois avions pour l'événement : un au départ de Liège, un décolle de Charleroi et le dernier de Bruxelles. Le public va donc voyager avec les artistes et l'équipe technique du festival. On voulait sceller une union belgo-belge en terre inconnue. Ça va être une expérience. On a essayé d'élaborer une affiche éclectique, de qualité. La programmation tourne essentiellement autour d'artistes qui comptent dans le paysage médiatique francophone : Noa Moon, Balthazar, Nicola Testa, Compuphonic, Ulysse, Hollywood Porn Stars... On ne voulait pas s'enfermer dans un créneau pop-rock. À l'avenir, on est tout à fait disposé à ouvrir la programmation à des projets internationaux.

✈ Pourquoi un festival fin septembre ?

À l'origine, pour une raison pratique : on investit le Club Med de Cargèse au moment où il ferme traditionnellement ses portes au public. En réalité, on rallonge la saison de cet établissement d'une semaine. Pour nous, c'était aussi un bon moyen d'échapper au peloton festivalier qui traverse la Belgique en été. En juillet et en août, les artistes sont en tournée aux quatre coins de l'Europe et, potentiellement, une partie de notre public est en vacances avec les enfants. Du coup, on peut voir le Fly Away comme la cerise sur le gâteau : le dernier festival de la saison.

✈ Pourquoi 500 personnes ?

On mise sur une proximité rare. On propose à un public privilégié de vivre une expérience pas comme les autres. Après cinq jours de festivals, on veut croire que tout le monde va se connaître. Que des liens d'amitiés se seront tissés entre les gens. Limiter le nombre de places disponibles, ça fait partie intégrante du projet. Le Fly Away aurait perdu de son âme dès le départ en augmentant la capacité du site. On voit ce festival comme un projet à visage humain, un rendez-vous proche des gens et de leurs passions musicales. Ici, on n'est absolument pas dans une logique entrepreneuriale, impersonnelle et désincarnée. On a cherché à créer une bulle, intime et authentique, dans laquelle le public peut côtoyer ses artistes préférés. On mise beaucoup sur la magie du moment. Des rencontres vont naître en Corse. Elles vont sans doute ouvrir la voie à des instants inoubliables.

✈ Pourquoi 950 euros ?

On a longuement discuté du prix du festival entre nous. Par rapport à ce qu'on propose, ce n'est pas exorbitant. C'est même relativement bas. Cet événement se situe à la croisée des chemins : quelque part entre le festival et les vacances. Le prix du Fly Away comprend les vols aller-retour, les transports sur place, le logement, les boissons et la nourriture. Une fois dans l'avion, les festivaliers peuvent ranger leur portefeuille. Tout est compris dans le prix du ticket. C'est vraiment un festival all-inclusive.

www.weflyaway.be



© Leticia Camboni

LE · COM

les nouveaux geeks de la pop culture

Mais pourquoi nous ne les avons pas vus venir? C'est la question que bon nombre de professionnels du secteur se sont posée en suivant la trajectoire de Stromae, Lost Frequencies, Henri PFR ou autre Hamza. Snobant les médias traditionnels et se jouant des règles old-school du show-business, ces stars de la nouvelle génération réinventent le métier pour finalement imposer leur méthode artisanale dans le monde global. Décryptage...

LUC LORFÈVRE

Stromae diffusé en boucle sur NRJ dès 2009 avant même d'avoir signé un contrat discographique. Lost Frequencies, premier artiste belge à être numéro 1 des singles en Angleterre (avec *Are you with me*) sans être entouré d'une structure professionnelle. Des frangins de Willebroek, Dimitri Vegas & Like Mike, qui remplissent trois fois d'affilée le Sportpaleis d'Anvers alors qu'ils n'ont pas le moindre album officiel dans les bacs. Henri PFR qui fait exploser les compteurs sur YouTube, le rappeur bruxellois Hamza s'invitant à la Rotonde du Botanique... Les exemples d'artistes « ovnis », comprenez « qui surviennent de nulle part », sont tellement nombreux qu'on ne peut plus parler d'exception sans lendemain. Pour ceux qui en doutaient encore, le monde de la musique est en pleine mutation. Et cette nouvelle génération ne se contente pas d'être bossueuse et talentueuse dans des styles aussi divers que la chanson, l'électro, le hip-hop ou la pop. Elle s'impose dans la lumière en réinventant les lois les plus élémentaires du show-business. Et nous ne pouvons que nous réjouir. Après tout, la culture n'est-elle pas le plus beau terrain de jeu où il est permis, voire vital, de ne pas respecter les règles ?

Presque finie en effet l'époque, pourtant pas si lointaine, du parcours obligatoire en cinq étapes que devait suivre tout groupe en Fédération Wallonie-Bruxelles. On vous les remet en mémoire :

- 1) Je répète avec les potes le mercredi après-midi dans le garage de papa et maman.
- 2) Je casse ma tirelire pour enregistrer une démo dans un studio plus ou moins professionnel.
- 3) J'envoie ma démo, que j'accompagne d'une belle lettre de motivation, au directeur artistique d'une maison de disques sans oublier le timbre sur l'enveloppe et mon adresse au verso.
- 4) Je dépose une copie d'un CD et une biographie photocopiée chez le copain du cousin du meilleur ami du programmateur du Dour Festival pour qu'il m'invite à jouer à 11 heures du matin sous un chapiteau humide.
- 5) J'attends une réponse sans perdre espoir.

Vous l'aurez compris, le succès international bluffant d'un Stromae ou de Lost Frequencies s'est construit d'une autre manière. Profondément ancrés dans la webculture, ils évitent un maximum d'intervenants, prônent un minimum d'investissement et jouent sur l'immédiateté. Et même si rien n'est laissé au hasard chez ces geeks parfaitement bien dans leur époque, leurs codes doivent aussi plus au feeling qu'au plan de carrière préétabli.

L'EXEMPLE LOST FREQUENCIES

Ce n'est qu'après avoir placé plusieurs singles dans les charts belges, allemands et anglais que je me suis rendu compte que je n'avais pas suivi un parcours traditionnel, explique le Bruxellois Felix De Laet, 22 ans, alias Lost Frequencies. Passionné de musique, j'ai commencé à bricoler mes premières chansons chez moi avec un matériel basique: un laptop, deux baffles et un clavier MIDI. Dès que j'avais terminé un morceau, je le postais sur YouTube. Je ne pensais pas au long terme et encore moins à les exploiter sur un support physique. J'avais simplement envie de partager ce que je venais d'enregistrer. Internet me semblait l'outil idéal pour en faire profiter immédiatement un maximum de gens. Je publiais un titre tous les dix jours et comme je recevais de plus en plus de feedback positif, je me suis pris au jeu. Quand ce n'était pas un internaute qui partageait mon titre avec ses amis, c'était un agent de booking qui me proposait d'aller jouer dans une soirée ou un DJ qui voulait remixer mes morceaux. C'est comme ça que je me suis lancé. Pour moi, il n'a jamais été question de méthode. J'avais de la musique et des infos à communiquer et je me suis servi de ce que j'avais à ma disposition...

Lost Frequencies est désormais signé sur une petite structure, le label hollandais Armada Music. Il a confié sa promo à une boîte indépendante de com' (Diamonds & Pearls) et paie un Community Manager pour gérer notamment son Facebook. *Avec son succès, Felix a été obligé de s'entourer, mais son exemple rappelle que notre métier a complètement changé, constate Vincent Verbelen, Head Of Music et Responsable artistique des scènes musicales pour la radio NRJ. À NRJ, comme dans d'autres radios qui s'adressent à un jeune public, nous ne pouvons plus nous contenter d'attendre que les attachés de presse des maisons de disques nous envoient leurs nouveaux singles. Les grosses majors (Sony, Warner, Universal) et les labels indépendants ont toujours un rôle important à jouer. Mais à côté, on reçoit des fichiers MP3 d'artistes. Notre réseau d'animateurs et de DJ's maison nous informe de ce qui fonctionne bien dans les soirées ou dans les festivals. Des sites comme Soundcloud, Band Camp ou YouTube, voire même des compteurs statistiques sur Facebook ou les classements des références les plus recherchées sur Shazam sont aussi des sources intéressantes pour nous permettre de dénicher des titres pour notre playlist. Nous aurions tort de ne pas en tenir compte.*

Vincent Verbelen a été le premier à programmer en radio Stromae, alors que ce dernier était stagiaire sur NRJ. La première fois qu'il a entendu un titre de Lost Frequencies sur la Toile, il a contacté Felix De Laet sans passer par le moindre intermédiaire. *J'ai trouvé son adresse mail. Je lui ai proposé de participer à un événement NRJ et il a accepté. En deux clics, c'était fait. Sans contrat, sans manager, sans agence de booking, sans rien... Le soir de l'événement, Felix est arrivé tout seul dans sa voiture pour mixer devant plusieurs milliers de personnes. Son exemple et celui de Stromae suscitent bien sûr des vocations. Il suffit de voir le nombre de chansons d'artistes non signés que nous recevons ou qui sont disponibles sur Internet. Quand on aime le morceau, il nous arrive de financer son réenregistrement pour avoir une meilleure qualité technique. C'est notamment ce que nous avons fait pour Cheap Chick, chanson d'Aprile qui a fait un joli buzz.*

LE MARKETING DE L'ÉPHÉMÈRE

Même si Lost Frequencies bosse désormais sur un « vrai » album (j'ai aussi envie de raconter une histoire), il fait partie de cette nouvelle génération qui privilégie davantage le court terme et se construit sur le buzz. Aussitôt enregistré, aussitôt diffusé sur la Toile. Comme Stromae, Dimitri Vegas & Like Mike, Felix est un artisan qui crée ses productions « à la maison » avec peu de matériel, communique sur les réseaux sociaux sans trop courtiser les médias traditionnels et est entouré d'une petite équipe qui lui est entièrement dévouée. Last but not least, contrairement à la plupart des groupes pop-rock qui se limitent à leurs débuts à une niche et se complaisent dans un marché local, ces nouveaux geeks ont le mérite d'avoir une vision macro et d'être ambitieux.

On le constate, les habitudes de « consommation » de musique par le public ont complètement changé et tout le monde est un peu perdu. Si la musique est devenue plus accessible pour le public, celui-ci est aussi plus volage. Comme il est sans cesse sollicité, le public aura plus tendance à zapper. Bref, on est dans le marketing de l'éphémère. Mais si les professionnels doivent s'adapter, il leur faut aussi garder leurs « vieux » réflexes. Car même dans la nouvelle génération, il y a encore des artistes qui privilégient des canaux plus conventionnels, jouent la carte du long terme et se méfient du « coup ». C'est le cas chez nous d'un Ghinzu ou de Mélanie de Biaso, bien dans leur époque, mais plutôt discrets sur les nouveaux médias. Et ça paie aussi...

IN SITU...

La Madeleine COURANTS ÉCLECTIQUES

Elle est réouverte depuis le 18 février, La Madeleine, définitivement cette fois. Après une deuxième phase de rénovation, la salle mythique du centre de Bruxelles, parfaitement située entre Mont des Arts et Grand-Place, a retrouvé de l'allure, métabolisé les traces de son passé et est prête à vibrer à nouveau sous toutes espèces de sons.

VÉRONIQUE LAURENT



Sous les arcades néo-renaissance de sa façade, pousser la porte de La Madeleine, poser la main sur une poignée en acier fifties, c'est déjà vivre l'expérience du mélange de styles. Cette façade à arcades est le seul élément conservé du premier grand marché couvert de la capitale, construit au 19^e siècle et relié à l'époque à la galerie Bortier, un passage couvert qui donne sur la rue de la Madeleine. L'ensemble a été inauguré en 1848, suivant les plans de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar à qui l'on doit aussi les galeries royales Saint-Hubert, ou le kiosque du Parc Royal. Figure de proue du mouvement éclectique, Cluysenaar est allé chercher, pour sa devanture ornée, son inspiration à Florence. Mais tous les styles l'inspirent et l'architecte, dans sa prédilection à concilier les influences diverses, n'aurait peut-être pas totalement renié le résultat des transformations de 1957. À l'époque, l'exposition universelle s'annonce et toute cité tournée vers l'avenir se doit de se doter d'une salle des fêtes, de préférence avant-gardiste. La façade déjà classée échappe à la ferveur moderne mais le reste disparaît. Exit les légumes, place à un vaste espace futuriste tout en longueur. Deux escaliers courbes, chacun à double révolution, impriment à l'ensemble un côté spectaculaire. De larges balcons couvrent le second degré. Une impressionnante structure métallique soutient l'ensemble. Le projet, attribué aux architectes forestois Marcel et Paul Mignot, accueille congrès, bals des fonctionnaires, concerts. La Madeleine devient au fil des décennies un temple de la nuit bruxelloise, de nombreux artistes s'y produisent, *rock ou rumba, Papa Wemba ou MC Solar*, se souvient Denis Gérardy, directeur artistique de La Madeleine.

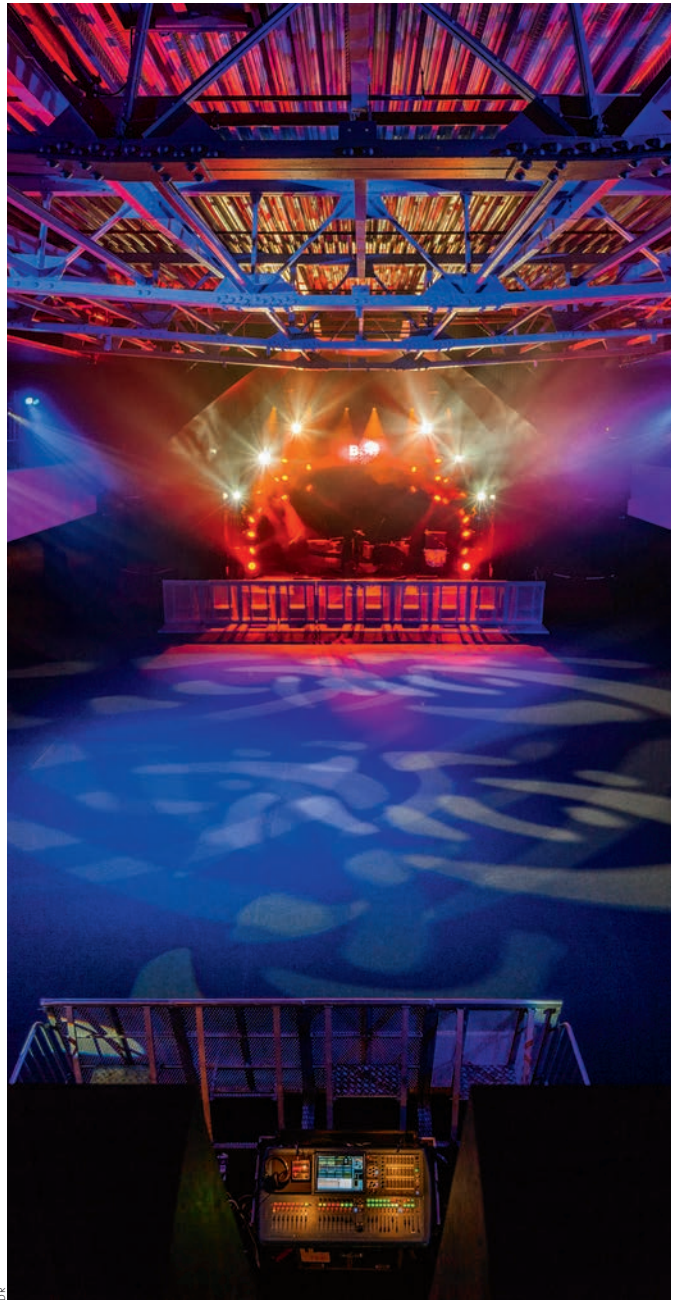
Mais la belle finit par tomber en désuétude. C'est le Casino de Bruxelles qui ranime l'antre moderniste en 2006, désormais bling bling. Il y acquiert une fameuse notoriété, avant de déménager vers d'autres lieux plus spacieux qui ne lui ont pas porté chance.

La gestion de la salle est confiée à un sous-traitant, organisateur de soirées, qui l'a laissée périlcliter. Il y a un an, la ville de Bruxelles reprend possession du bâtiment atypique de la rue Duquesnoy et décide de sa renaissance musicale, sous la gestion du Parc des Expositions de Bruxelles Expo. Elle était souhaitée par la profession, cette salle de jauge moyenne qui manquait à la capitale, attendue depuis longtemps, comme dans la chanson de Brel, la Madeleine. *On a commencé par des travaux provisoires*, raconte Denis Gérardy, *pour que la salle soit prête pour les 10 jours du BSF l'été dernier. Puis une deuxième phase de 6 mois a été entamée, qui vient de se terminer.* Dans le métier depuis 25 ans, le directeur met au service de la nouvelle salle, son expertise de gestion de salles (il a codirigé durant 5 ans la célèbre salle Les Trois Baudets à Paris).

ENTRE AB ET BOTÀ

C'est grisant, reconnaît-il, un rêve depuis longtemps. Les artistes et les promoteurs adorent la salle; les maisons de disques cherchent ce genre d'endroit pour des showcases, des présentations d'album. La Madeleine, modulable, peut accueillir pour le moment jusqu'à 1.150 personnes, 700 dans une petite configuration, cinquante de moins assis pour des concerts de jazz, du stand-up, ou même du classique. Le deuxième étage sera refait pour 2017. Par rapport à l'Ancienne Belgique de 850 ou 1.900 places, La Madeleine se situe entre les deux. Elle peut accueillir des artistes qui font plus de monde qu'au Botanique (630 places pour l'Orangerie) mais ne peuvent remplir un AB complet. *L'objectif est d'arriver à une petite centaine de spectacles par an*, poursuit le directeur, *en gardant toujours la qualité, nous n'accueillerons pas les Chippendales! En partant de rien, on est déjà à 35 dates pour 2016.* Dont certaines déjà sold out, L.E.J, Bloc Party ou encore Bryson Tiller, un artiste de hip hop américain dont les places se sont vendues en 30 minutes. *On va avoir beaucoup de hip hop, de musiques urbaines, parce qu'il existe très peu de lieux qui leur conviennent en ce moment, Forest National ou le Palais 12 sont souvent trop grands pour eux.*

Malgré la contrainte d'une scène de dimension moyenne, les escaliers modernes non classés ont été conservés, chaque marche comme à l'époque éclairée d'un fil lumineux de points rouges. La charpente métallique reste visible. L'acoustique a été faite par la même société anglaise qui s'était occupée de celle du Palais 12. Selon un plan circulaire autour de la salle, de nombreuses loges, certaines équipées de douches, un grand espace catering bien équipé: le lieu est fonctionnel pour de nombreux types d'événements, comme des enregistrements d'émissions de télé. Au premier étage, une salle de réception affiche des vestiges déco du Casino. Au troisième, en haut de la double révolution d'escaliers, l'ancienne salle de poker est restée comme au temps du Casino, avec ses suspensions kitschs démesurées. Par périodes successives, strates disparates, le lieu a évolué, forgé sa personnalité. Certains ont voulu son nom plus festif, ou moins francophone, tempête dans le verre de bière communautaire; La Madeleine est restée fidèle à elle-même, rassembleuse, festive, multiple.



FWB



Utz

Todo Mundo é Feio
NAFF Records

Né à São Paulo, Renato Baccarat a grandi sur le pavé bruxellois. Voilà près de vingt ans que le garçon s'acclimate aux logiques climatiques de la Belgique, cultivant ses racines brésiliennes sous une fine pluie ou un doux crachin. Maître à penser du groupe Utz, l'artiste débarque aujourd'hui avec un deuxième album intitulé *Todo Mundo é Feio*. Littéralement, ça pourrait vouloir dire *Tout le monde est moche*. Mais qu'on se rassure : ce titre est une arnaque, peut-être le plus beau trompe-l'œil de l'année. Parce qu'ici, tout est magnifique et clinquant, chaloupé et stimulant. À la croisée d'un rock sophistiqué et d'une pointe de tropicalisme, le chanteur conjugue avec bonheur les vagues à l'âme de Jeff Buckley à la langue ondoyante de Tom Zé. En onze chansons, Utz dresse des ponts entre les héros de la pop occidentale et l'Amérique latine de quelques illuminés : des éclaireurs psychédélics comme Lô Borges ou Caetano Veloso. Rythmé par des thèmes contemporains (surconsommation, incessant désir de nouveauté), obnubilé par un souci universel (l'amour), cet album laisse percer le soleil en toutes circonstances. Que demander de plus ?

NA



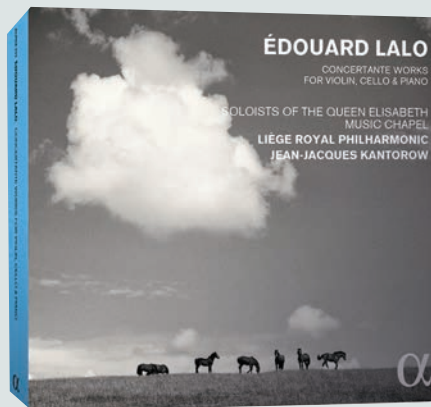
Antoine Hénaut
Poupée Vaudou
30 Février/[PIAS]

Antoine Hénaut vit avec ses origines chevillées au corps. Un nom cramponné au cœur et une main (gauche) posée sur la tête d'un petit singe porte-bonheur, l'artiste montois se révèle en dandy explosif sur un premier album qui le voit emprunter le ton désabusé de Mickey 3D, l'humour tranchant de Thomas Fersen et la classe naturelle d'un Dutronc. D'une écriture personnelle et finement ciselée, Antoine Hénaut chante l'amour de tous les jours, la peur du quotidien. En fin de parcours, il évoque sa (non) carrière d'athlète (*Sportif*) et son effroi pathologique à l'idée de monter à bord d'un coucou métallique (*Comme un avion*). Touchant, honnête, l'homme aime les mélodies faciles, le juste mot et les lendemains qui chantent. **NA**



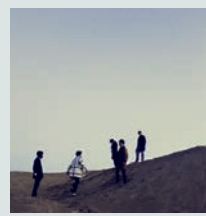
Joseph Bodin de Boismortier
Divertissements de campagne
Les Menus-Plaisirs du Roy
Musica Ficta

La Compagnie poursuit son travail de re-découverte du patrimoine musical, principalement du baroque. Joseph Bodin de Boismortier est un compositeur français (1689-1755), remis sur scène à la fin du XX^e après quelques siècles



Né à Lille en 1823 et mort en 1892, Lalo est surtout connu pour sa *Symphonie Espagnole* pour violon et orchestre ainsi que son opéra, le *Roi d'Ys*. Pour Nathanaël Gouin, qui interprète ici le *Concerto pour piano*, l'immense richesse de son langage tant pianistique qu'orchestral fut une découverte : *J'ai longtemps connu la musique de Lalo à travers le prisme de sa musique vocale tel que le Roi d'Ys ou encore Fiesque, ainsi que la légendaire Symphonie Espagnole. Ce concerto fut donc une vraie découverte pour moi et j'ai été surpris de son écriture pianistique généreuse, logique et jouissive. Une session d'enregistrements intensive dont le dialogue avec le chef d'orchestre, Jean-*

de disette. Le musicien a privilégié au début de sa carrière les instruments à vent et particulièrement la flûte, que l'on retrouve au centre des ces *Divertissements* puisque les Menus-Plaisirs ont concocté un programme reprenant notamment les *Six Suites de pièces pour une flûte traversière seule*. Viole de gambe, musette baroque, traverso (flûte baroque, donc), clavecin, théorbe se mettent ainsi au service d'une musique raffinée et « divertissante ». **FXD**



Le Colisée
Vie Éternelle 2
Autoproduction

Un temps esseulé, David Nzeyimana a porté Le Colisée à bout de voix. Entre songes électroniques, délires arty et feux d'artifice tirés depuis les hauteurs d'une montagne magique, le garçon s'est fait peur. Obnubilé par la mort et les échos de l'au-delà, il s'est mis à enregistrer des chansons. Histoire de laisser une trace, un chant, ici-bas. Rassemblés sous l'enseigne de l'EP *Vie Éternelle*, ces morceaux se sont répandus sur la toile comme une traînée de poudre. Deux ans plus tard, accompagné d'un

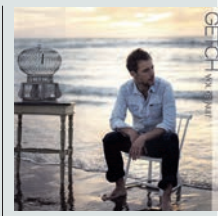
Édouard Lalo

L'intégrale de l'Oeuvre concertante pour violon, violoncelle et piano

Solistes de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth – Orchestre Philharmonique Royal de Liège – Jean-Jacques Kantorow, dir.

ALPHA CLASSIC / OUTHERE

Jacques Kantorow, fut naturel : *J'ai toujours voué beaucoup d'admiration pour le travail de Jean-Jacques Kantorow et j'ai énormément apprécié le rencontrer et le laisser me guider dans une musique qu'il connaît comme personne. Dans la magnifique salle de la Philharmonie de Liège, dont l'acoustique est idéale pour une telle pièce, l'orchestre m'a impressionné par son ampleur et son aise dans ce répertoire. Ce projet permet à de jeunes artistes d'enregistrer avec orchestre, favorisant leur évolution musicale : Ce projet m'a beaucoup nourri dans ma progression et le résultat réalisé par la fabuleuse Aline Blondiau participe à faire de cette expérience un très bon souvenir.* **AD**



Getch
Vol de nuit
Autoproduction

Un brin cowboy, un poil reggae, toujours très chanson, Getch livre ici, déjà, son troisième album. Des chansons énergiques (*Elle fréquente des Indiens*), parfois nostalgiques (*Bribes d'enfance*), parfois un peu engagées (*Le Club des cans*) mais toujours simplement et bien arrangées, une touche de piano ou un violon par-ci, des cordes par-là... sur des textes où la poésie n'est jamais bien loin et qui respirent la bonne humeur. Un sourire, un univers et une voix proches d'un Aldebert par exemple. **FXD**



Chrystel Wautier
Before a Song
Bonsaï Music

Que de beau monde autour de Chrystel Wautier pour ce nouvel enregistrement ! Lorenzo Di Maio aux guitares, Jacques Pili à la basse, la participation de Michel Seba aux percussions et de Raf Debacker à l'orgue Hammond. Quelques tracks sont également co-signés Cédric Raymond (piano & rhodes). La formule reste gagnante, du jazz vocal, smooth et groovy, avec des incursions purement instrumentales de chaque musicien compositeur. Idéal pour un week-end bien au chaud. You Make us Feel so Good ! **FXD**



Salvatore Adamo
L'amour n'a jamais tort
Polydor/Universal

Malgré la crise des migrants, l'incertitude économique, les tensions politiques et religieuses, Salvatore Adamo continue de miser sur les bons sentiments. Une manière de se protéger. Sa façon à lui de combattre la violence du monde avec des mots doux et quelques romances rebelles. Après soixante ans de carrière, Salvatore Adamo ne se réinvente plus, mais façonne sa remarquable image de marque à travers les morceaux d'un 24^{ème} album studio. Sur *L'amour n'a jamais tort*, le chanteur charme les

mélodies avec élégance et soupèse le poids des années avec une insouciance légèreté. Soit le secret d'une voix qui ne vieillit pas. **NA**



Guillaume Lekeu
/ **Henri Duparc** /
Richard Wagner
Visages
Marie-Claude Solanet
- Marie-Claude Roy -
Tana String Quartet
Fuga Libera

Guillaume Lekeu entendait mettre dans sa musique toute son âme. Et c'est bien celle-ci que l'on retrouve dans cet enregistrement sublimé par la soprano Marie-Claude Solanet qui y interprète six mélodies de ce compositeur romantique belge, emporté à 23 ans par la typhoïde. Les œuvres de Lekeu sont associées à la musique de Duparc et à des lieder de Wagner, le tout en compagnie du Tana String Quartet. Émotion et passion au rendez-vous. **FXD**



FaOn FaOn *Utopie*

AUTOPRODUCTION

Le mariage, c'est comme le latin. C'est beau, mais ça ne sert plus à rien, chante FaOn FaOn sur son premier EP enfin disponible. On dit «enfin» car c'est vrai que nous l'attendions avec une impatience non dissimulée cette carte de visite offrant un aller simple dans un univers à la fois survitaminé et délicieusement poétique. Sur foi d'une poignée de concerts, de clips postés sur YouTube et du concours Du F. dans le texte dont elles furent les lauréates 2015, Fanny et Olympia sont devenues «le truc» à suivre. Et comme toutes les belles histoires, celle de FaOn FaOn commence par *il était une fois*. Il était donc une fois une styliste, Fanny, qui rencontre un mannequin,

Olympia (jusque-là rien d'anormal). Les deux filles parlent création, couleurs, style et se trouvent une passion commune pour la musique. Lancé presque par défi, le projet prend forme et décolle très vite. Deux voix, quatre mains qui claquent, quelques bidouillages sonores bien dans l'air du temps, une basse qui insuffle du groove, des textes qui collent au cœur et au corps... Réalisé par Anthony Sinatra (Piano Club, Hollywood Porn Stars), leur EP impose une électro pop entêtante. FaON FaON rêve *d'amour sans conditions*, s'invite sur le dancefloor avec gourmandise (*Es-kimo*) et déballe son spleen sur l'ultra moderne *Utopie*, *Pourquoi c'est toujours mieux là-bas*, s'interrogent-elles sur cette ballade poignante. Sur ce coup-là, elles se trompent un peu. Avec elles, c'est tellement bien ici qu'on ne veut même pas aller voir ailleurs. **LL**

Benjamin Schoos *Night Music, Love Songs*

FREAKSVILLE RECORDS

En surproductivité programmée, l'hypersensible Benjamin Schoos précipite ses émotions sur un nouvel album à fleur de peau. *Night Music, Love Songs* voit le dandy liégeois tempérer le tempo, caressant de sa voix basse sept mélodies sépias : des chansons au cœur brisé et autres romances sophistiquées. *Ce disque est arrivé un peu par hasard*, confie-t-il accoude sur son bureau. *Après la sortie de l'album Beau Futur, fin 2014, j'avais empilé près de deux cents concerts. Physiquement, j'étais vidé. À tel point que j'ai dû annuler la fin de ma tournée. Plutôt que de se lamenter sur son sort, l'artiste profite de cet arrêt forcé pour rassembler ses idées noires derrière un piano blanc. Une fois la nuit tombée, j'improvisais quelques notes en m'accompagnant d'une boîte à rythmes. En journée, Benjamin Schoos se tourne vers d'autres musiciens. Histoire d'enrichir ses chansons d'orchestrations pimpantes, mais jamais pompeuses. Envolées de cuivres et arrangements de cordes signés Jean-François Assy (Bashung, Miossec) viennent ainsi border des*

textes coécrits avec l'incredible Jacques Duval (Étienne Daho, Alain Chamfort). *Night Music, Love Songs* rêve la Tour Eiffel sous le ciel des Guillemins. En immersion dans les chansons, on croit apercevoir Christophe, Sébastien Tellier ou Bertrand Burgalat du côté de la gare Calatrava. C'est beau, doux, grandiloquent et un peu fou. *Après l'enregistrement, j'étais sceptique. Les morceaux me semblaient en rupture avec mes précédents essais. Je ne parvenais pas à combiner les titres pour donner du rythme à l'ensemble. J'ai hésité de longs mois, traversé des moments de découragement avant de le sortir...* Poussé dans le dos par des oreilles bienveillantes, le chanteur s'affirme ici en crooner. Un costume qui lui va comme un gant (de velours). **NA**



LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes : larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Salvatore Adano

L'amour n'a jamais tort
Polydor/Universal

Dalton Telegramme

Sous la fourrure
Freaksville / L'autre distribution

Decker - Malenprés

Chansons pour Oreilles Averties
Home Records

Facteur Cheval

Adieu l'organique
Humpty Dumpty Records

FaOn FaOn

Utopie
Autoproduction

Getch

Vol de nuit
Autoproduction

Antoine Hénaut

Poupée Vaudou
30 Février/[PIAS]

Mauvais

Pour toi je peux devenir Gérard Depardieu
Anarak Supersport

Monsieur Y

L'Homme sans Tête & l'Inconnue
Autoproduction

Benjamin Schoos

Night Music, Love Songs
Freaksville Records

CLASSIQUE -

CONTEMPORAIN

George Frideric

Handel
Arie per la Cuzzoni
Hasnaa Bennani,
Les Muffati,
Peter Van Heyghen
Outthere/Ramée

J.S. Bach

Sonatas for flute and harpsichord
Stefanie Troffaes &
Julien Wolfs
Paraty

Quatuor Tana

Shadows
Paraty

Heinrich Ignaz

Franz von Biber
Imitatio

Ricercar Consort
Sophie Gent, Maude Gratton, Philippe Pierlot
Mirare

Joseph-Bodin de Boismortier

Divertissements de campagne
Stéphane Van Dyck,
Les Menus-Plaisirs du Roy, Jean-Luc Impe
Musica Ficta

Frédéric Chopin

Intégrale des Valses
Eliane Reyes, piano
Azur

Robert Schumann

Piano Quintet op.44 - Piano Quartet op.47
Trio Portici & Friends
Stéphane De May, Damien Pardoën, Philippe Koch, Pierre-Henri Xuereb, Luc Tooten
Pavane Records

Shostakovich

The complete strings quartets
Quatuor Danel
Outthere/Alpha

JAZZ

Alain Pierre Tree-Ho!

Aaron & Allen
Spinach Pie Records

Chrystel Wautier

Before a Song
Bonsai Music

Michel Mainil New

Quartet
If You Missed The Beginning (Live at The Music Village)
Label Travers

Mimi Verderame

Quartet
Flying Zone
Autoproduction

Urbex

Antoine Pierre
Igloo Records

POP ROCK

4menStanding

4menstanding
Autoproduction

Alice on the roof

Higher
Label et Label/[PIAS]

Black Strike

Black Strike
Autoproduction

André Brasseur

Lost Gems From The 70's
Sdban/News

Lylac

Living By The Rules we're Making
Home Records

Gastus

Orca
Matamore

Coffee Or Not

Everything is falling down
Purple K/Cod&S

Goubiac

Lunch
A Tant Rêver du Roi/Mandaï

Dan San

Shelter
JauneOrange/[PIAS] Recordings

GrandGeorge

So Logical
[PIAS] Belgium

Lemon Straw

Running Home (Deluxe Edition)
Team4Action

The Progerians

The Fabulous Progerians
Autoproduction

Recorders

Coast to Coast
Noisome Recordings/Caroline

(Run) SOFA

Shenanigans EP
Autoproduction

The Scrap Dealers

After A Thousand Blows
Jaune Orange/[PIAS]

Solkins

Gold
Autoproduction

The Loves Drones

The Tangible Effect OI Love
Freaksville Records

URBAIN

Roméo Elvis - Le Motel

Morale
Autoproduction

Soulmista

Silence
Autoproduction

WORLD

Blue Monday People

Empire of Matches
AZ Productions

Chicos Y Mendez

Siempre De Pie
Autoproduction

Kel Assouf

Tikoumen
IglooMondo

Utz

Todo Mundo é Feio
NAFF Records

Xamanek

Se Fue la Bolita
Autoproduction

Retrouvez la liste complète des sorties sur www.conseildelamusique.be

DÉCRYPTAGE

Un tax shelter pour les arts de la scène

RAFAL NACZYK



Après avoir fait des étincelles dans le cinéma et l'audiovisuel, le régime de tax shelter s'étend aux arts de la scène. Pièces de théâtre, opéras, concerts de musique, récitals, spectacles de rue... pourront bénéficier, dès cette année, des mêmes mécanismes d'investissement que le cinéma et les productions audiovisuelles. Une bonne nouvelle pour le secteur de la musique. À une nuance près : seules les œuvres et les spectacles sont éligibles, pas les institutions ou les festivals.

Créé en 2003 pour soutenir un secteur jugé peu rentable, le tax shelter est un incitant fiscal permettant aux entreprises de bénéficier d'une exonération de 310% sur une partie de leurs bénéfices imposables. À condition qu'elles les investissent dans une œuvre agréée par l'une des trois Communautés (française, flamande et germanophone).

En 13 années d'existence, le tax shelter a injecté dans l'industrie du cinéma un milliard d'euros. Grâce à cette nouvelle mesure, 2,5 millions d'euros pourront être attribués par production, à hauteur de 750.000 euros par investisseur. Pour la société de production qui perçoit ces ressources financières, la seule obligation consiste à dépenser une partie de l'argent sur le territoire belge. L'investisseur, en revanche, ne détient ni exigence de rentabilité ni aucun droit d'ingérence artistique sur l'œuvre financée. Mais la loi lui garantit un rendement supérieur à 10%.

Confronté à des baisses de subsides, le secteur des arts de la scène réclamait depuis des années l'extension de ce mécanisme. Reste une inconnue : à qui profitera réellement le tax shelter ? Créé à l'origine pour stimuler les productions belges, le tax shelter s'est rapidement heurté à quelques dérives : d'abord, une course aux investisseurs - avec d'importantes commissions empochées par des « sociétés intermédiaires » - ; ensuite, un intérêt plus marqué pour les productions internationales ou « majeures »... au dépens des forces artistiques belges, des producteurs indépendants ou des œuvres de plus petite envergure. La réforme du mécanisme en 2014 n'a pas résolu le problème. La nouvelle mouture risque de l'étendre à la scène et de l'amplifier. Affaire à suivre.

VUE DE FLANDRE

Eriksson Delcroix

UN AIR DE COUNTRY VENU DU PLAT PAYS

Dans la paisible bourgade de Kalmthout, à quelques pas de la frontière avec les Pays-Bas, le couple Eriksson Delcroix rêve de country dans les bois et de virées bluegrass. Après une bande-son cinq éperons pour le film *The Broken Circle Breakdown*, le duo poursuit son rêve américain depuis la Belgique. Véritable rodéo émotionnel, l'album *Heart Out Of Its Mind* s'écoute en santiago, avec la main sur le cœur. En treize chansons, l'objet donne (entièrement) raison à Johnny : *On a tous quelque chose en nous de Tennessee*.

NICOLAS ALSTEEN



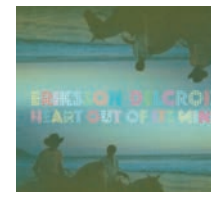
Sans trop le savoir, on connaît bien les parcours de Nathalie Delcroix et Björn Eriksson. La jolie néerlandophone n'est autre que l'une des trois voix du groupe Laïs, formation incontournable sur la carte des musiques traditionnelles. Chapeau sur la tête et moustache sous le nez, son mari s'est, quant à lui, illustré en compagnie de Zita Swoon. Guitariste chevronné, l'homme a laissé courir ses doigts à travers les meilleures productions de la bande à Stef Kamil Carlens. Avant de s'afficher sous le nom Eriksson Delcroix, je jouais avec Nathalie dans *The Partchez*, précise le musicien juste après nous avoir serré la main d'une poigne de fer. À l'époque, notre musique reposait déjà sur la country, mais ça touchait aussi à l'électro et au jazz. C'était assez expérimental. Couple à la ville, à la scène, Nathalie et Björn partagent tout, du micro à la couette de lit. Parfois, on se sent réellement privilégié de pouvoir écrire des chansons ensemble. À d'autres moments, on frôle la scène de ménage. Comme dans n'importe quel groupe, il arrive que chacun campe sur ses positions. Et là, ça peut tourner au vinaigre... Bosser en amoureux, ce n'est pas simplement noir ou blanc, avantages ou inconvénients. C'est plutôt un sacré numéro d'équilibriste. En harmonie sur une corde tendue entre passé et présent, le duo décroche la timbale en 2012 avec la musique du film *The Broken Circle Breakdown*. Récompensé de Berlin à Melbourne, le long métrage du réalisateur Felix Van Groeningen empoche un César, une nomination aux Oscars et accroche l'oreille du public avec une bande-son directement interprétée par les acteurs. Un chapeau de cow-boy vissé sur la tête, Björn Eriksson endosse alors son costume de chef d'orchestre. Pour

les besoins de la production, il enseigne les codes du bluegrass et de la musique country aux comédiens qui, d'un coup de guitare magique, se métamorphosent en chanteurs. Conçue sur-mesure, la fiction touche à la perfection et déborde rapidement dans la réalité. Les acteurs étaient tellement passionnés par la musique qu'on a décidé de monter un groupe ensemble : *The Broken Circle Bluegrass Band*. Nos concerts ont rencontré un incroyable engouement. En France, par exemple, on a rempli l'Olympia. C'était dingue. On avait l'impression d'être les Beatles. Aujourd'hui, la page est tournée. Les acteurs sont retournés à leurs scénarios et, de notre côté, on devait avancer sur un disque.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Pour Nathalie et Björn, *The Broken Circle Breakdown* marque un tournant. Après le film, j'ai commencé à expérimenter sur ma guitare avec l'objectif de créer des paysages sonores, explique Eriksson. Cette option permettait d'établir un cadre, de fixer des limites au processus créatif. On est donc parti sur deux voix à cappella. En mouvement autour d'un jeu de guitare rudimentaire – mais téméraire –, les harmonies vocales esquissent les mélodies de *For Ever*. Ce premier album était assez intimiste. Cette fois, on a cherché à se rapprocher de l'énergie générée sur scène avec le groupe. En traversant les treize chansons de *Heart Out Of Its Mind*, on aperçoit des routes bordées de maïs, des champs de coton à perte de vue : un bout d'Amérique né au cœur de la petite Belgique. On n'a jamais joué aux USA. Par contre, on a enregistré à Nashville, chez Third Man Records, le magasin de disques de Jack White. À l'occasion du Record Store Day 2014, les musiciens pouvaient squatter les lieux et utiliser une ancienne cabine d'enregistrement. On en a profité pour se

planifier un road trip à La Nouvelle-Orléans, sans oublier de repasser par Nashville et enregistrer huit titres à l'arrache. L'année dernière, un disque (*In Nashville, Tennessee*) est d'ailleurs venu archiver les souvenirs ramené de ce voyage. Les nouveaux morceaux imaginés par Eriksson Delcroix fantasment à distance les mythes d'une partition composée par l'Oncle Sam. Mais comment développe-t-on une passion pour les coups de blues, l'euphorie folklorique, la country et le bluegrass quand on vient de la périphérie anversoise ? C'est dans mon sang. Mon grand-père possédait une collection de disques country : des classiques de Johnny Cash ou Hank Williams. Mon père a hérité de ces albums et s'est passionné pour cette musique. Il en a même fait son métier en ouvrant un magasin de banjos, d'accordéons et d'autres instruments traditionnels directement inspirés par la culture américaine. Quand j'étais enfant, à la maison, on écoutait de la country et du bluegrass dans le salon. C'est un style qui m'est familier. Composé dans une cabane, enregistré à la maison au coin du feu de bois, l'album *Heart Out Of Its Mind* promène des mélodies sépias dans le monde moderne et donne envie de croire aux vertus du rêve américain.



Eriksson Delcroix
Heart Out Of Its Mind
Outhere / Alpha

www.erikssondelcroix.com

L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Chez Marc (Morgan) Whathieu

Fruit d'une énième collaboration avec l'infatigable Benjamin Schoos et sa galaxie Freaksville, Marc Wathieu évoque avec nous le projet The Loved Drones, sorte de spin-off de Miam Monster Miam, son passé dans la variété et nous présente ses 3 objets fétiches joliment surréalistes à l'image de la musique qu'il propose désormais.

DAVID SALOMONOWICZ

Après *The Tangible Effect of Love* né il y a 3 ans sur Freaksville, c'est cette fois sur le label Gonzai Records que sort en vinyl *Good Luck Universe*, 2^e effort studio des Loved Drones mixé par le londonien Man from Uranus et sur lequel collabore le joueur de cithare Simon Rigot. Un sacré cocktail volontairement protéiforme mêlant musique instrumentale, ondes psychédéliques et kraut rock accompagné de clips compilant d'étranges images. Un univers intergalactique qui contraste avec celui que Marc alors Morgan, a connu dans les années 90 qui l'a conduit, notamment via le tube *Notre mystère*, nos *Retrouvailles* vers des contrées plus pop et fm. *Mes premiers projets* (Les Tricheurs et La Variété avec Bernard Dobbeleer et Rudy Léonet - ndlr) étaient résolument rock et j'ai eu une période de 4 albums comme chanteur en solo, dans ce qu'on appelle en France de la variété. Mais cela n'a pas changé ma nature, du coup, ce que je propose aujourd'hui avec The Loved Drones peut paraître surprenant mais pour moi, participer à l'aventure Freaksville qui propose des projets d'une tonalité garage underground pop en français, me semble cohérent. C'est très DIY comme fonctionnement, toujours un peu bancal au niveau de l'organisation mais toujours humainement très enrichissant et il se passe toujours des choses un peu dingues comme quand à un de nos concerts dans un petit club à Londres, on voit Martin Gore (de Depeche Mode - ndlr) dans le public. Cela fait partie des joyeuses coïncidences qui résultent probablement de la bizarrerie du chemin qu'on a choisi.



VINYLE MÉGOTS

Autre bizarrerie observée, ce drôle de vinyl qui orne la table du salon. C'est une œuvre réalisée par ma compagne, la peintre Charlotte Beaudry qui, connaissant ma passion de digger de disques, en a réalisé un en céramique qu'elle a appelé Kick Out The Jams en l'honneur de l'hymne pré-punk de MC5 et qu'elle a surtout agrémenté de mégots de cigarettes. Je trouvais ça très transgressant comme choix artistique de synthétiser ce monde de freaks qu'est le rock avec 2 symboles presque fétichistes. J'ai une formation aux Beaux-Arts et je donne actuellement cours de graphisme dans une école d'art donc être entouré d'une artiste à la maison est forcément très inspirant.



UNE TASSE

J'aime ces drôles d'accident de la vie, à l'image de cette tasse. À première vue, ça n'a l'air que d'une tasse, mais je l'adore vraiment parce qu'un jour, bêtement en faisant la vaisselle, elle est tombée de ma main, a heurté le sol mais a rebondi et a atterri à nouveau dans ma main. Au-delà de la jonglerie improbable, j'étais persuadé qu'elle allait se casser et non, elle a fait naître un petit trou, presque artistique. C'est un objet qui incarne le côté complètement invraisemblable de certaines situations. Le coup de chance incongru, symbole d'un moment hors de notre espace-temps.



MA GUITARE

Pour terminer, Marc Wathieu nous parle d'un échange au départ surprenant, mais qui au final s'est avéré payant. Adolescent, sa première guitare était une Fender Stratocaster, mais il se rend compte rapidement qu'elle ne rend pas le son escompté. Un de ses amis liégeois lui propose un jour d'échanger celle-ci avec une guitare venant de Paris... J'ai d'abord été très surpris quand j'ai vu qu'elle était rose. Une Fender aussi mais une Telecaster Esquire spécialement fabriquée (pour ne pas dire trafiquée) par le (désormais célèbre) luthier franco-américain James Trussart. Elle a surtout suivi toutes les étapes de ma carrière et mon fils Maxime l'a même aussi utilisée avec son groupe (The Mash avec lequel il a fait la 1^{re} partie d'Indochine à Forest - ndlr). Ce qui est drôle, c'est que bien avant que je ne travaille avec lui, Jacques Duwall me l'avait dédiée en me disant que j'étais l'avenir du rock n'roll (rires).

C'ÉTAIT EN...

MARS 1978



Adverts,



• Les ADVERTS sont un des groupes punk les plus dynamiques et les plus simples. Malgré des moyens limités, ils viennent de sortir un très bon album (voir « Plein l'Oreille »). Pour leur première visite en Belgique, leur concert est annoncé à un prix particulièrement bas et avec une première partie belge des plus prometteuses : X-Pulsion.

Cette année, on célèbre les 40 ans du punk. Arrivé avec un peu de retard en Belgique, c'est au Vieux St-Job à Uccle (oui, Uccle a un passé punk !) que tout a commencé en Belgique, avec le 1^{er} Belgian Punk Contest. L'événement aura permis aux premiers groupes belges d'exister et de susciter des vocations !



CA VA CHAUFFER DANS LA RÉGION LIÉGEOISE.
Comme chaque année, au printemps, un « rock st région liégeoise. Cette fois, il s'intitulera « NEW WAVE » etc... Alain Sarlet, qui est l'organisateur, fait approuver, et à tous ceux qui ont quelque chose (disques, bouquins, etc...) en rapport avec le rock, à vendre ou à échanger, pour faire de la première partie belge des plus prometteuses : X-Pulsion.

...ET PÉTER À UCCLE
Il y a eu 32 demandes d'inscription pour le « FIRST BELGIAN PUNK CONTEST ». C'est dire à quel point les groupes new wave ont proliféré chez nous. Mais c'est seulement une sélection qui sera retenue pour les 18 et 19 mars (oui, deux jours maintenant !) et passera entre 15 et 23 h au « Vieux St Job ». Si vous voulez assister à ça, sachez que l'entrée est fixée à 130 F (PHC : 100 F), et préparez-vous à hurler, car un album « live » sera enregistré en même temps. Pour mettre de l'ambiance et soutenir votre favori, n'hésitez pas à emmener des sifflets, crécelles, klaxons, etc... et à préparer des caliquots. « Hot » offre un L.P. punk au spectateur qui brandira le plus rigolo.

MUMOTELEMOUSTIQUE
All songs published by BASART - Belgium
Distribution: GAMMA REC 054-352444 Antwerp



Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

Article paru dans Télé Moustique.

LES LUNDIS d'HORTENSE

40TH ANNIVERSARY

HI! I'M FROM MARS

CELEBRATING THE MUSIC OF
PIERRE VAN DORMAEL

JAZZ STATION
27.04 20:30

LOOS LAZAREVITCH QUINTET

MUSIC VILLAGE
28.04 20:30

MICHEL HATZIGEORGIU LA BASSE D'ORPHEE

BRAVO
29.04 20:30

BRAVO BIG BAND & MICHEL HERR

SOUNDS JAZZ CLUB
30.04 21:00

30
ANS

4 CONCERTS • 4 CLUBS

27.04 → 30.04.2016

JAZZ STATION

Chaussee de Louvain 195
1210 Saint-Josse-ten-Noode

MUSIC VILLAGE

Rue des Pierres 50
1000 Bruxelles

BRAVO

Rue d'Alost 7
1000 Bruxelles

SOUNDS JAZZ CLUB

Rue de la Tulipe 28
1050 Ixelles

INFO & RESERVATIONS : WWW.LESLUNDISDHORTENSE.BE
02 219 58 51 | info@leslundisdhortense.be | PASS: 36€